

# ITINÉRAIRE

*Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête*

JOURNA

Volume IV, numéro 6 • Montréal • juin 1997

*Gens de la rue  
C'est à votre tour  
de vous laisser  
parler d'amour...*

*Bonne Fête Québec!*





# Sommes-nous prêts à dire non à l'endettement systématique que l'on nous propose?

*En tant qu'ancien étudiant criblé de dettes avec l'appui des banques et la bénédiction des gouvernements, je me sens aujourd'hui le devoir de prévenir les autres contre les «pushers*

Une rage de **SERGE LAREAULT**  
Rédacteur en chef

*légaux» que sont les institutions financières de tout acabit. Une génération entière, la mienne, est tombée dans le panneau de l'endettement et en paie chèrement le prix aujourd'hui. On a compris que «ça n'a pas d'allure», ce piège tendu par les banques et les gouvernements, mais il est trop tard. Ce qui m'enrage cependant, c'est de voir que cela continue...*

On nous crible de toutes parts d'offres alléchantes de crédit qui piquent notre envie de consommer. La sollicitation commence dans les universités inondées de dépliants offrant des cartes de crédits. D'autre part, on doit régulièrement franchir un barrage de représentants dans les grands magasins: «Avez-vous un compte La Baie? La carte Zellers? Chez Brault et Martineault, achetez maintenant et payez «à tour de bras» un an plus tard?» Rien ne protège les drogués de la consommation que nous sommes contre ces abuseurs, ces «pushers» de bonheur à crédit. Pire, les bien-pensants de notre société, les plus chics, les financiers et les gouvernements sont à la source de tout ce trafic qui nous endette et s'en enrichissent honteusement. Dernièrement, pour faire passer l'assurance-médicaments, qui complique la vie de nos malades les plus pauvres, Québec suggérerait aux pharmaciens de commencer à leur faire crédit... Où s'en va-t-on?

## À l'abri de l'endettement?

On a beau tenter de se mettre à l'abri en s'enfermant chez soi, comme je le fais maintenant, le harcèlement se fait quand même. C'est ainsi que j'ai reçu à la maison un merveilleux dépliant de La Compagnie de Finance Household du Canada (qui a eu mes coordonnées comment, selon vous?). Ouuuuuh! «Acceptez votre marge de crédit personnelle HFC préautorisée... et vous n'aurez qu'à faire un chèque pour emprunter!» Voilà, on n'attend même plus que je me laisse aller moi-même à mes tentations, on m'offre d'avance la corde pour me pendre. «Imaginez ce que vous pourriez faire grâce à 2 500 \$! Procurez-vous de l'argent rapidement», y lit-on en caractère gras. En minuscule, ce sont évidemment les possibilités de payer jusqu'à 26,75 % d'intérêt sur tout ça.

Quand mettra-t-on fin à ce harcèlement systématique qui conduit les gens à la faillite? En février dernier seulement, on relève plus de 7 200 cas de faillites au Québec!

On assiste actuellement au débat sur la publicité des marques de cigarettes. Ne devrait-il pas y avoir une loi empêchant les institutions financières de harceler constamment la population? Imaginez une publicité de cigarettes qui s'énoncerait comme suit: «Plus de 500 paquets de cigarettes vous attendent. Prenez-les et payez plus tard». Essayez donc d'arrêter de fumer avec ça!

Non, rien n'interdit ces entreprises d'offrir des services qui donnent le «cancer économique» à toute la population. Mais imaginez un peu la terrible machine qu'est la Household Finance, qui déclare «aider» plus d'un demi-million de clients, grâce à plus de 50 succursales dans tout le pays.

Quand j'ai déchiré le formulaire, j'ai compris que je m'en étais sorti... du moins pour l'instant. Mais j'ai eu une pensée pour les 500 000 autres qui n'ont pas su dire non à la Household Finance et qui devront, en plus de supporter celui de nos gouvernements, gérer leur propre déficit.

1223, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2L 1R5 CANADA  
Tél.: (514) 597-0238  
Fax: (514) 597-1544  
E-mail: [itiner@cam.org](mailto:itiner@cam.org)  
Site internet:  
<http://www.v-planet.com/itineraire>

**AMECQ** Association de médias écrits communautaires du Québec  
**AVDA** Association pour la diversité des médias

Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu le milieu de l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale». Enfin, les propos tenus dans les pages de *L'itinéraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce entre autres au support de la SQDM, la CDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, la ville de Montréal, la Régie régionale de la Santé Montréal-Centre et l'UQAM.

**Conseil d'administration du Groupe communautaire L'itinéraire:** Mario Lanthier, vice-président; Réjean Mathieu, secrétaire; François Thivierge, trésorier; Claudette Godley, Micheline Lefebvre, Gabrielle Girard, conseillères. **Comité de direction:** Alain Demers, Serge Lareault, Josette Bouchard, Denise English. **Rédacteur en chef:** Serge Lareault. **Adjointe à la rédaction:** Reine Côté. **Collaborateurs:** Gabrielle Girard, Eric Cimon, Jean-Marie Tison, Cylvie Gingras, Jean-Pierre Lizotte, Gina Mazerolle, Patrick Ranger. **Illustrateurs:** Pol Mall, Benoit Melançon. **Photographe:** Gabrielle Girard. **Révision:** Jean-Paul Baril, Cylvie Gingras, Guy Boulanger. **Mots-croisés:** Gaston Pipon. **Infographie:** Serge Lareault, Jocelyne Sénécal. **Publicité:** Eric Cimon. **Administrateur:** Alain Demers. **Secrétaire-comptable:** Sylvie Boos. **Relations publiques:** Gabrielle Girard. **Responsable de la levée de fonds:** Mustapha Meziani. **Distribution:** Josette Bouchard (responsable), Michèle Wilson, Gui Soleil, Mario Lanthier, François Thivierge. **Coordination du Café sur la rue:** Denise English. **Imprimeur:** Hebdo Litho. **Tirage:** 18 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal. *L'itinéraire* est membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) et son tirage est vérifié par l'AVDA.



# Le pays... et le pain qu'il doit fournir à ses plus démunis ? Est-ce pour nous ?

En ce mois de Fête nationale pour tout le Québec, nous avons choisi de parler non pas de chevauchements de services, de droits territoriaux ou encore de partition. Nous y sommes allés au terre à terre, à ce qui reste de préoccupation vitale pour celui ou celle qui est devenu sans toit ni loi: le ventre, la bouffe.



Les gens de la rue semblaient beaucoup moins préoccupés ces temps-ci par la souveraineté que par la privatisation de l'eau. Étrange me suis-je dis, parce qu'on parle avec moins de fracas du dossier de l'eau que des chicanes entre Ottawa et Québec. Ils m'ont fait comprendre que lorsque l'on a plus rien, ce qu'il nous reste de plus précieux et de gratuit, c'est l'air et l'eau. Quand on parle de te faire payer au compteur l'eau, élément vital entre tous, tu peux commencer à soupçonner que bientôt on te coupera même l'oxygène.

Aussi, bien des itinérants ne comprennent pas que dans les discours tant fédéralistes que souverainistes, on ne parle pas plus de la pauvreté, des ventres à nourrir.

Il importe peut-être d'abord et avant tout de savoir quel sorte de pays on veut vraiment. Avec les coupures qui se font du côté des pauvres, tant à Ottawa qu'à Québec, lequel des deux partis aura réussi à nous appauvrir le plus ?

Aussi souhaitons-nous pour la Fête nationale une plus grande conscientisation de ce que nous sommes en tant que peuple, cet amalgame de riches et de pauvres, de blancs et de couleurs. Parlez-en aux plus démunis, aux vendeurs de *L'itinéraire*. Et qui sait si les gens de la rue ne sauront pas vous donner des éléments de réponses à ces questions et même vous parler d'amour, à votre tour, gens du pays.

S.L.

## Attention aux fraudeurs

Ils sollicitent sur la rue au nom de *L'itinéraire*

Nous tenons à vous rappeler qu'aucune personne n'est autorisée à solliciter les gens sur la rue, dans les résidences ou les commerces au nom du groupe communautaire *L'itinéraire*. Un homme au teint basané, barbu portant une casquette a été signalé. Il a affirmé à certaines personnes être un ancien vendeur du journal. Ne faites aucun don en argent ou par chèque à ces fraudeurs. Vous pouvez acheminer vos dons directement à l'adresse apparaissant en page 2. Vous recevrez un reçu de charité et serez assurés que votre argent ira au bon endroit...

**Également dans ce numéro**

**Économie sociale  
Les femmes en danger?**  
P. 18

**Participez à notre concours de photos!**  
P. 17

**Sommes-nous prêts à accepter les personnes désinstitutionnalisées?**  
P. 20

**The Street  
Cinéma de rue**  
P. 18

*L'itinéraire* est produit et vendu en majeure partie par des sans-emploi, des personnes itinérantes, ex-itinérantes ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion future sur le marché du travail.

Pour chaque exemplaire vendu à 2 dollars, 1 dollar revient directement au vendeur. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, et le *Café sur la rue*, destiné aux personnes itinérantes.

Pour toute information concernant la distribution ou les camelots de *L'itinéraire*, communiquez avec Mme Josette Bouchard au (514) 525-5747.



Les personnes qui désirent vendre *L'itinéraire* sont invitées à se rendre au *Café sur la rue*, au 1104, rue Ontario Est. (coin Amherst)



# Les aventures gastronomiques d'un sans-abri

## Se nourrir dans les poubelles... et survivre

TEXTE DE  
CYLVIE GINGRAS

Après avoir lu *The Art and Science of Dumpster Diving* (L'art et la science du plongeon dans les poubelles) John Hoffman, Amy Dacyzcin (éditrice de *The Tightwad Gazette*) a décidé d'explorer avec lui les frontières frugales. Elle nous livre le récit de son exploration dans le journal de rue de Seattle, le *Real Change*.

Dans son livre, Hoffman met l'accent sur trois aspects de la fouille dans les poubelles. Les Américains sont incroyablement gaspilleurs et jettent toutes sortes de bonnes choses; ils sont snobs et ont peur des germes; et à cause des deux premiers points, la brave personne qui est prête à plonger tête première dans ces cavernes urbaines interdites sera largement récompensée.

Hoffman a 27 ans et appartient à la troisième génération de plongeurs de poubelles. Sa grand-mère, qui a débuté sa "carrière" sur le tard, en est à sa 20e année d'expérience. Presque tout ce qu'il possède, tout ce qu'il porte et tout ce qu'il mange provient des poubelles. Même s'il a un diplôme et un travail, il continue de fouiller dans les poubelles parce que pour lui, c'est une

action profitable, agréable et responsable du point de vue environnement.

Son livre contient des anecdotes cocasses et des renseignements qui peuvent se révéler utiles.

### Dans le ventre de la poubelle

- Si vous plongez bien et régulièrement, vous n'aurez plus jamais à acheter les articles suivants: enveloppes, vêtements, cintres, boîtes, plantes intérieures, décorations de Noël, cassettes vidéo et audio, meubles, chandeliers, articles de toilette, livres, revues, bijoux de pacotille, etc.

- Le mythe selon lequel les poubelles sont infestées de rats est sans fondement. En 20 ans de fouille, il n'a vu qu'un seul rat. Mais il garde les yeux ouverts sur la poudre blanche pulvérisée dans les conteneurs, car cela peut être du poison à rat.

- L'idée que les conteneurs sont pleins de seringues contaminées est fausse, selon Hoffman. Il n'a vu aucune seringue dans les dizaines de milliers de conteneurs qu'il a visités, mais il faut quand même faire attention.

- Pour la bouffe, Hoffman préfère les conteneurs des boulangeries et des épiceries parce que les paquets de nourriture ont été très peu manipulés. Dans une semaine moyenne, 50 pour cent de sa nourriture provient des poubelles. Il trouve entre autres, des conserves, des fruits légèrement meurtris et des fromages un peu passés date. Il est évident qu'Hoffman est moins difficile que la plupart des gens, (il a même inventé des recettes comme "Mauvaises bananes au substitut de crème

fouettée"), mais ses suggestions sur l'art de trouver et d'utiliser la nourriture peuvent s'avérer intéressantes pour les personnes vivant dans de dures conditions économiques. La nourriture "douteuse" peut ainsi être conservée pour nourrir les animaux de ferme.

- Parmi les conteneurs favoris d'Hoffman, il y a ceux des hôtels (pour les tonnes de savon), des magasins d'escompte, des fleuristes (vous pouvez fleurir la tombe de vos maîtresses), des confiseries, des librairies, des magasins de jouets, des pépinières (avec des arbres fruitiers qui avaient été jetés, il a planté un verger chez ses parents).

Quelques conseils pour la plonge dans les ordures.

- Fouillez en début de soirée: les gens sortent leurs poubelles après le souper, et les commerçants, après la fermeture des bureaux.

- Portez des vêtements durables, des gants ainsi que des chaussures solides. Si vous êtes en voiture, apportez un long bâton avec un bout replié pour fouiller, piquer et creuser. Quand il est à pied, Hoffman utilise une antenne de CB et sa grand-mère utilise sa canne. Apportez une lampe de poche pour les fouilles nocturnes et des sacs à dos.

- Pour le plaisir et la variété, les conteneurs d'ordures ménagères domestiques sont imbattables. Hoffman recommande aussi ceux des résidences des collègues, car les étudiants gaspillent beaucoup. L'idéal pour fouiller c'est le jour, à l'automne, au printemps et aux vacances de Noël.



**Le réseau d'aide**  
Aux personnes seules  
et itinérantes de Montréal

94, rue Ste-Catherine Est  
Montréal (Québec)  
H 2 X 1 K 7  
Téléphone: (514) 879-1949

- Quand vous plongez dans un conteneur, vous devenez invisible et les gens passent leur chemin comme si vous n'existiez pas. Mais si jamais on vous adresse la parole, utilisez l'excuse universelle: vous êtes à la recherche de boîtes.

Hoffman insiste aussi sur la sécurité. Il existe des techniques spécifiques pour éviter les blessures causées par de éclats de verre ou des chats qu'on dérange, et surtout comment éviter d'avoir la tête tranchée par un couvercle de conteneur qui se referme sur votre tête.

Il explique comment convertir "trash to cash": comment faire de l'argent avec les objets trouvés en faisant par exemple des ventes de garage.

Parce qu'Hoffman n'a jamais été arrêté, il discute peu de la légalité de la fouille de poubelles, mais les lois varient d'un État à l'autre. Amy Dacyczin s'est renseignée auprès de la police du Maine: aucune loi interdit cette activité. Le seul problème légal: le conteneur est situé sur une propriété privée et le propriétaire peut porter plainte pour violation de propriété. Même dans ce cas, la police ne donnerait qu'un avertissement au contrevenant. Des policiers ont révélé connaître plusieurs "fouilleurs" locaux et ils ne leur est jamais venu à l'idée de les arrêter.

Finalement, John Hoffman nous suggère de faire de la fouille des poubelles une routine urbaine ou banlieusarde, en vérifiant les bacs à ordures qui se se trouvent sur notre chemin. Si le public emboîte le pas, les sans-abri de Seattle auront de la compétition dans leur dernier élan de survie: la fouille des ordures!



**Avant de  
jeter vos  
vieux  
Macintosh**

**appelez  
Serge Lareault  
à L'Itinéraire  
(514) 597-0238  
Ça peut aider!**

## Les p'tits p'tits restos Le secret est dans la sauce

Par  
**CATHY BAZINET**  
**COLLABORATION SPÉCIALE**

**Les petits restaurants poussent comme des champignons à Montréal. La recette est simple: une cuisine maison, sans façon, économique et, surtout, servie dans une ambiance décontractée, contrairement au fast food où l'estomac du client doit, lui aussi, effectuer un service rapide...**

Francine Ross a toujours adoré faire la cuisine et, comme elle ne trouvait pas d'emploi satisfaisant, elle a décidé d'ouvrir un restaurant, avec deux personnes. «Je voulais créer une ambiance où l'on peut prendre son temps, où l'on se sent presque à la maison. Nous voulions offrir des repas pas trop élaborés, de qualité et à prix abordable», explique-t-elle. Ouvert depuis bientôt un an, au 1205 rue Ontario Est, le restaurant Fatale a toutefois connu des débuts difficiles. «La première journée, se rappelle Mme Ross, on a fait que 19,00\$! On n'avait pas véritablement fait de publicité. La vraie se fait de bouche à oreille et aujourd'hui le restaurant fonctionne très bien», constate-t-elle. Au fil du temps, la clientèle est demeurée fidèle: le menu du jour à six dollars comprend la soupe, la salade et le plat principal. De quoi réjouir les grands estomacs au petit budget!

### Du chômage à la cuisine

La copropriétaire du restaurant Fatale n'est pas la seule à choisir de se lancer en affaires dans le domaine de la restauration. Selon le porte-parole de l'Association des restaurateurs du Québec (ARQ), Hans Brouillette, il y a eu un nombre impressionnant de nouveaux restaurants l'an dernier. «Quand ça va mal, surtout dans le contexte économique actuel, les gens ouvrent un restaurant, car à peu près n'importe qui est capable de faire à manger, plus ou moins bien.»

Selon M. Brouillette, il y a plus de 4 500 restaurants au Québec et environ 1 700 à Montréal seulement. C'est une



*Francine Ross, du restaurant Fatale, a connu les débuts difficiles d'un restaurant.*  
(Photo: Gabrielle Girard)

situation qui inquiète l'ARQ: «On ne veut pas empêcher les gens d'ouvrir un restaurant, c'est une question de contingentement. Il n'y a pas d'étude de marché, les gens cherchent un emploi sans tenir compte de la présence d'un restaurant qui offre le même type de nourriture dans la même rue», constate M. Brouillette.

Mais selon Cynthia Markowitz, propriétaire du Café Angeli situé sur la rue Amherst, près d'Ontario, il est préférable d'être situé sur une rue où il y a beaucoup de restaurants! «Je crois qu'on a moins de visibilité si on est sur la rue où il y a peu de restaurants. Amherst n'est pas une grande artère comme Saint-Denis.» Pourtant, le Café Angeli offre une nourriture maison de type californien depuis près de cinq ans. Un succès dû en partie, selon Mme Markowitz, à la publicité. «On a eu de bonnes critiques, une très bonne presse.»

Malheureusement, tous les restaurateurs n'ont pas eu cette chance. L'année 1996 a connu un nombre record de faillites dans le domaine de la restauration. Environ 900 établissements ont

dû mettre la clef dans la porte, après une brève tentative.

Francine Ross croit que les gens ne doivent pas se laisser décourager par les faillites : «Ce n'est pas une raison pour ne rien faire, explique-t-elle. Nous avons commencé en petit, donc il n'y avait pas de gaspillage. Cela n'a pas été facile, mais ça va de mieux en mieux. Maintenant sept personnes, dont les trois propriétaires, travaillent chez Fatale. On a quand même réussi à procurer de l'emploi à quatre personnes!»

## Trop bouffer?

Comme pour l'industrie du taxi, délivre-t-on trop de permis de restauration? «Le quartier du Plateau est un excellent exemple. Il y a beaucoup trop de restaurants qui ont remplacé d'autres types de commerces. Les résidents du quartier se sont mis à se plaindre du bruit, des odeurs, du manque de stationnement, et la ville de Montréal a été obligée d'intervenir, affirme Hans Brouillette. En plus, c'est trop facile d'ouvrir un restaurant; ça ne prend que deux permis. Il n'y a pas vraiment de normes, ce n'est qu'une question d'argent et non de compétence.»

Claire Lussier est copropriétaire du restaurant La Binerie Mont-Royal, une institution du Plateau qui a ouvert ses portes en 1940. Elle croit que la réglementation a de bons côtés puisqu'elle permet de respecter la qualité de vie des résidents du quartier tout



*Cynthia Markowitz, propriétaire du Café Angeli situé sur la rue Amherst, près d'ontario.*

en facilitant la vie des restaurateurs : «Il y a toujours beaucoup de concurrence et elle est féroce pour tout le monde, même quand ça fait 50 ans que tu es dans le métier. C'est facile de s'improviser restaurateur, mais c'est difficile de le demeurer. Je crois que la réglementation peut avoir un impact positif car elle permet à plus de d'entreprises de se faire une place», assure Mme Lussier.

Trois générations se sont succédées à la barre de ce petit établissement de 18 places, visité par les touristes, les étudiants, les gens d'affaires et les grandes vedettes. Le secret du succès? Un accueil chaleureux, de bonnes recettes léguées par grand-maman et dégustées avec plaisir dans une atmosphère familiale. «Il faut savoir être attentif aux besoins de nos clients et répondre à leurs demandes. Il faut offrir quelque chose de différent, et toujours innover», estime Mme Lussier.

Malgré la grande prospérité de leur entreprise, il est impensable pour les propriétaires de La Binerie d'agrandir le restaurant sans perdre ce cachet particulier qui a séduit sa clientèle. L'avenir des petits restaurants ne semble donc pas en péril, car ceux qui réussissent à s'implanter possèdent des avantages indéniables sur les *fast food* et sur les grands restaurants, soit l'ambiance et... l'héritage culinaire de leurs ancêtres!

Dans Laurier-Sainte-Marie

# Gilles Duceppe est là pour vous

## Pour combattre l'appauvrissement...

- Dans Laurier-Sainte-Marie, l'appauvrissement de la population est un problème croissant... Nous ne pouvons plus laisser des enfants, des femmes, des hommes et des familles souffrir plus longtemps;

## Pour parler emplois...

- C'est en développant une véritable stratégie d'emploi que nous redonnerons à nos travailleuses et travailleurs la fierté et surtout la dignité qui leur reviennent de droit;

**NE RIEN FAIRE SERAIT IRRESPONSABLE**



Gilles Duceppe  
candidat du Bloc Québécois  
Laurier-Sainte-Marie

Adresse électorale :  
1710 rue Saint-Denis  
Téléphone 499-3001,  
Télécopieur 499-1407

adrélec : duceppe @ franco media.qc.ca

**Parole de Québécois!**

**BLOC**  
QUÉBÉCOIS

## Cuisines collectives



Pour les gens à faible revenu, les cuisines collectives représentent souvent une solution pour se nourrir convenablement à peu de frais tout en économisant jusqu'à 85 % d'une facture d'épicerie normale. Au Regroupement des cuisines collectives du Grand Plateau, on estime que ce genre de service répond à un besoin de plus en plus grand chez les professionnels-pigistes dont la situation économique est instable.

Le Regroupement rassemble en tout treize équipes de cuisines collectives, mais il en existe beaucoup plus. Ces organismes exigent beaucoup de bénévolat. Chaque membre d'une équipe, composée généralement de cinq à sept personnes, doit s'occuper d'une partie des achats. Après s'être rencontrés pour décider des menus, les membres achèteront les aliments nécessaires dans les épiceries locales ou encore chez Moisson Montréal qui leur donnent certains aliments gratuitement.

Ensuite, les membres se réunissent dans les locaux du Regroupement où ils préparent environ cinq plats en une journée. Selon la coordonnatrice du Regroupement, Audély Duarte, les économies sont fort appréciables puisque chaque portion cuisinée revient à 1\$.

Selon Mme Duarte, l'intérêt manifesté envers les cuisines collectives va au-delà du souci d'économie. «Beaucoup de personnes seules viennent pour échanger et briser le mur du silence», observe-t-elle. «Certaines en profitent également pour améliorer leurs connaissances sur l'alimentation en assistant aux cours que je donne», explique Julie Fauteux, animatrice de groupes et diététiste.

Les journées de cuisine se déroulent durant la semaine. Pour les parents qui ont des enfants en bas âge, aucun problème. Le Regroupement offre gratuitement des services de garde sur place pendant les soirées de planification des menus et la journée de cuisine.

Depuis que des cuisines collectives se sont regroupées en 1992, on a mis sur pied une structure afin d'offrir plus de services. Ainsi, il est possible maintenant d'effectuer des achats en gros, ce qui permet d'économiser. «Comme les achats sont faits auprès d'un grossiste, le pouvoir d'achat est énorme», signale madame Duarte.

En ce qui concerne le financement, le Regroupement organise régulièrement des activités dans le but d'amasser des fonds. Tous les trois mois, on offre un repas communautaire et, à Noël, se tient la plus grosse activité de financement de l'année: soit la journée tourtière! Pour plus de renseignements sur le Regroupement des cuisines collectives, on peut téléphoner au (514) 523-0755.

## Manifestation

dimanche  
le 15 juin 1997,  
à 13heures au  
parc Berri  
(métro Berri-UQAM)



La nourriture est abondante, il y en a pour tout le monde. Pourtant, jamais nous n'avons été aussi nombreux et nombreuses à avoir faim! Cette action a pour but de dénoncer la concentration de la richesse et le gaspillage éhonté, de dénoncer la faim et la pauvreté dans laquelle nous nous enfonçons. Les chaînes d'épicerie, tout comme bien d'autres compagnies, s'empiffrent d'énormes profits. La nourriture est un besoin essentiel, alors réquisitionnons-la. Allons la chercher où elle est!

Cette action est une initiative du Comité des sans-emploi Montréal-Centre, de citoyens et citoyennes opposés à la brutalité policière, de l'Atelier des lettres et du RAJ (regroupement autonome des jeunes). Vous pouvez nous rejoindre au (514) 596-7094.

## URGENCE TOXICOMANIE

# 288-1515

## Centre Dollard-Cormier

# 385-0046



# Commandez vos anciens numéros de L'Itinéraire



## Le comité social Centre-Sud Ma! Ma! Mia! Boustifaille et solitude en moins

Depuis quatre ans déjà, le Comité social Centre-Sud a mis sur pied une panoplie de services alimentaires et sociaux-culturels. L'organisme, situé dans une ancienne école de la rue Beaudry, offre entre autres, des cours d'informatique et plusieurs activités, telles des soirées multiculturelles. Mais c'est aussi une immense salle, d'une capacité de plus de 300 places, où l'on peut bien manger pour pas cher.

Le lundi, dès 8 heures, de délicieux déjeuners *all-dressed* sont préparés et servis par l'aimable équipe en place, constituée de bénévoles et de gens qui effectuent des travaux compensatoires ou faisant partie des programmes gouvernementaux tels que PAIE ou EXTRA. Tout ça sous l'oeil vigilant de la vénérable Marie-Claire Grondin, seule personne rémunérée. Pendant ce temps, d'autres personnes s'affairent à préparer le dîner qui débutera dès 11h30. La clientèle a alors droit à un succulent repas complet au coût de 2,50\$ ou peut profiter du menu à la carte à des prix plus qu'abordables. On peut également se procurer la carte-rabais au coût de 25\$ pour 12 repas, économisant ainsi deux repas.

L'organisme achète la viande à partir des spéciaux chez les épiciers. En général, le reste est acheté chez des grossistes, sauf le pain qui provient de dons. Moisson Montréal leur fournit à l'occasion certains aliments. La cantine du Comité Centre-Sud fournit également des plats congelés. Le public peut donc se procurer de bons petits plats en emballage individuel ou familial.

### Popote roulante

En collaboration avec le centre Sainte-Catherine d'Alexandrie, situé au coin des rues Amherst et Robin, le Comité Centre-Sud offre aux personnes âgées un service de distribution à domicile.

Enfin, les gens peuvent se procurer des denrées en bonne quantité pour la modique somme de 75 cents. Pour bénéficier de ce service, il faut être membre de l'organisme (10\$ par année) et se procurer des billets avant 11 heures les mercredi et vendredi, sinon pas de bouffe. Parfois, les gens attendent leurs billets telle une file de fans pour un concert des Rolling Stone! Les portes ouvrent à 8 heures et certains attendent à la porte dès les petites heures du matin afin d'obtenir les meilleures denrées.

par Alain Coulombe, alias Alcatraz  
Camelot métro Berri/UQAM

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_

Tél.: (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

Veillez nous faire parvenir un chèque ou mandat-poste à l'ordre de: **Groupe communautaire L'Itinéraire**

À l'adresse suivante: **Journal L'Itinéraire**  
**1907 rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L7**  
(Allouez de 4 à 6 semaines pour la livraison)

**Vous pouvez commander par téléphone: (514) 597-0238**

**Veillez me faire parvenir le(s) numéro(s) suivant(s) à 2\$ la copie (frais de poste compris)**

- Tous les numéros précédents au prix de 30\$
- Vol. I N° 2 juillet-août 94 / Balconville
- Vol. I N° 4 nov.-décembre 94 / Noël et itinérants
- Vol. II N° 2 février 95 / L'envers de la santé
- Vol. II N° 3 mars 95 / L'action au-delà de l'âge
- Vol. II N° 4 avril 95 / Des bêtes et des hommes
- Vol. II N° 5 mai 95 / Les femmes
- Vol. II N° 6 juin 95 / La presse alternative
- Vol. II N° 7 juillet 95 / Face cachée de Montréal
- Vol. II N° 8 août 95 / Santé psychologique
- Vol. II N° 11 novembre 95 / Riches vs pauvres
- Vol. II N° 12 décembre 95 / Différents Noël
- Vol. III N° 1 janvier 96 / Les journaux de rue
- Vol. III N° 2 février 96 / Les drogues
- Vol. III N° 3 mars 96 / Les enfants
- Vol. III N° 4 avril 96 / Art et itinérance
- Vol. III N° 5 mai 96 / L'Itinéraire a deux ans
- Vol. III N° 6 juin 96 / Qui sont les bizarres?
- Vol. III N° 7 juillet 96 / Architecture à Montréal
- Vol. III N° 8 août 96 / Église et pauvreté
- Vol. III N° 9 septembre 96 / Les jeunes de la rue
- Vol. III N° 10 octobre 96 / Les nouvelles technologies
- Vol. III N° 11 novembre 96 / Les fonctionnaires
- Vol. III N° 12 décembre 96 / Joyeux Noël malgré tout
- Vol. IV N° 1 janvier 97 / Pauvres étudiants
- Vol. IV N° 2 février 97 / La sexualité
- Vol. IV N° 3 mars 97 / Créer son propre emploi
- Vol. IV N° 4 avril 97 / Immigration et pauvreté
- Vol. IV N° 5 mai 97 / 3e anniversaire de L'Itinéraire

Pour plus de renseignements sur le  
Comité social Centre-Sud, situé au 1710 Beaudry,  
appelez au (514) 596-7092.  
D'autres places pas cher à visiter  
avant de crever de faim:

- Bouffe-Héberge: 157 rue Ontario est, 287-7611
- Armée du Salut: 880 rue Guy, 932-2214
- Chic Resto-Pop: 1550 rue Joliette (coin Adam), 521-4089



Edith Monette, maître de papier

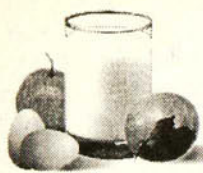
# Recycler

c'est réinventer le monde



**RECYC-QUÉBEC**

SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE  
DE RÉCUPÉRATION ET  
DE RÉCYCLAGE



## Programme OLO

# Oeufs, lait et oranges pour les femmes enceintes

Un article de  
**GABRIELLE GIRARD**

Le programme OLO du CLSC des Faubourgs a aidé depuis quatre ans près de 400 futures mères à mettre au monde un bébé «pétant de santé».

Le programme OLO distribue des oeufs, du lait et des oranges à des femmes à faible revenu à partir de la 20<sup>e</sup> semaine de grossesse pour s'assurer que le bébé qui naîtra aura un poids normal.

Selon Mme Cabana, infirmière et adjointe à la coordination de l'équipe «Enfance Famille» au CLSC des Faubourgs, OLO est très efficace car les aliments distribués répondent à un besoin en protéines, en calcium et en vitamine C.

Mme Cabana estime que ce programme aide vraiment les femmes, en offrant également un service d'aide psychologique. «Bien souvent les clientes OLO vivent des situations très difficiles, en plus de problèmes financiers, explique-t-elle. L'infirmière qui va rencontrer la cliente au cours de sa grossesse, l'aidera à préparer l'arrivée du bébé. En ayant des rencontres de façon régulière avec elle, la future mère se sentira moins seule.»

Depuis 15 ans, ce projet existait déjà dans plusieurs CLSC. L'idée vient du dispensaire diététique de Montréal, qui offre ce programme aux femmes enceintes: un suivi diététique et social.

«La coordonnatrice de l'équipe «Enfance Famille» a présenté ce projet au conseil d'administration qui a accepté de dégager des fonds principalement pour que les CLSC puissent acheter les oeufs, le lait et les oranges et a ainsi créé un programme officiel. Par la suite, on s'est joint à la fondation OLO», poursuit Mme Cabana.

Une fondation a été créée et les différents CLSC offrant le programme OLO, lui versent une cotisation et en retour, celle-ci négocie de bons prix pour les denrées. Ainsi, les CLSC retirent plus que ce qu'ils donnent à la fondation OLO. Le programme est donc financé à même le budget des CLSC, par la Fondation OLO et quelques commanditaires contribuent aussi.

Johanne a participé au programme OLO lors de ses trois grossesses et a été suivie par Francine April, infirmière au CLSC des Faubourgs. «J'ai trouvé ça bien l'un, explique-t-elle, et comme le service est gratuit, j'avais moins de choses à acheter. En plus, je n'avais pas à me déplacer puisqu'ils font la livraison à domicile. Quant à l'aspect santé, je me sentais beaucoup moins inquiète, autant pour moi que pour mes enfants. J'ai eu trois beaux enfants en santé et d'un poids normal.»

Karen, une cliente d'origine haïtienne a participé elle aussi à ce programme: «Ça m'a apporté un support alimentaire et comme je n'aime pas le lait, ça m'a motivée à en boire. Comme j'allait, j'ai beaucoup plus de lait que lors de ma première grossesse.»

Pour celles qui veulent s'inscrire à ce programme, elles n'ont qu'à communiquer avec le CLSC de leur quartier.

## CHRONIQUE

# INTERNET



## Fastfood sur le Net: Le McSite

Tous les fervents de la haute gastronomie se régaleront en naviguant à travers un site dédié à la parodie de l'empire du fast food McDonald.

Appelé McSpotlight, le site britannique a été créé suite à un procès intenté contre des environnementalistes qui ont eu le malheur de distribuer des dépliants osant insinuer que McDonald n'était pas parfait. Ce procès a été le plus long de l'histoire judiciaire britannique. McSpotlight comprend tous les documents du procès surnommé le McLies (McMensonge) ainsi que de l'information sur les dirigeants de McDonald et sur les experts entendus lors des audiences. Les trois environnementalistes, qui se sont défendus seuls, faute d'argent, ont ramassé une foule de documents et de preuves contre le géant corporatif. On y parle d'effets de serre, de déforestation et de recyclage. On retrouve aussi d'autres exemples de poursuites de McDonald contre tous ceux et celles qui ont, de près ou de très loin, entaché la précieuse réputation des arches d'or.

On peut aussi y retrouver une copie du site original de McDonald commenté abondamment. Les créateurs de McSpotlight y ont rajouté des informations manquantes. Malgré tous les efforts incommensurables de McDonald pour être un citoyen corporatif modèle et ce, à coût de milliards de dollars en publicité, ce groupe d'irréductibles virtuels ont créé un site alternatif pour remettre les pendules à l'heure.

Mais le site comprend plus: une revue de presse; des liens avec d'autres groupes de pressions; l'historique des restaurants et de son fondateur et, bien sûr, tout sur notre cher ami Ronald (un volet caricature lui est particulièrement dédié).

Il y a aussi une section pour les travailleurs qui voudraient s'aventurer sur les chemins de la syndicalisation et pour les militants environnementalistes de première ligne, des tracs prêts à être imprimés y sont disponibles. Pour les Britanniques, ils peuvent même adopter un restaurant McDonalds et s'assurer de la distribution des tracs le 16 octobre, journée d'action contre McDonald. Sur 793 restaurants, 293 ont déjà été adoptés.

Dès le début du site, on vous avertit que ce site n'a pas pour but de vous dire d'arrêter de manger des Big Macs, mais de donner tout ce qu'il faut pour que vous puissiez en juger par vous-mêmes. Un beau site à visiter en mangeant ses McCroquettes!

McSpotlight <http://www.mcspotlight.org>

# Du solide pour les jeunes

Un texte de  
**GINA MAZEROLLE**

Camelot au Carré Saint-Louis  
métro Berri-UQAM

Parmi les resto-bouffe venant en aide aux gens de la rue, le ROC accueille les jeunes de 13 à 26 ans en leur servant un repas les soirs de fin de semaine pour aussi peu que 50 cents.

Je me suis rendue sur place afin de vivre la même expérience que ces jeunes.

Première surprise: des jeunes, il y en a! Beaucoup plus que je ne l'aurais cru!

Des jeunes provenant de tous les milieux, de la famille aisée à la famille défavorisée. Et ces jeunes, ce sont des punks, des skinheads, des prostituées ou encore des toxicomanes.

Ils viennent au ROC, car c'est souvent le seul endroit où ils prendront quelques repas sains et équilibrés au cours de la semaine, où ils auront la chance d'être écoutés par des intervenants qui les guideront souvent vers des ressources d'aide en matière d'hébergement et les suivre de près dans leur démarche.

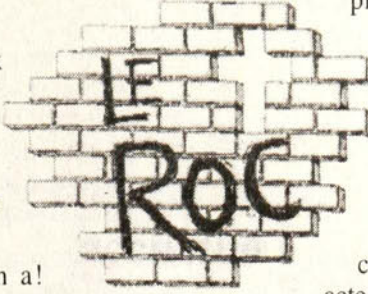
Pour Mélanie B, une jeune punk de 15 ans, la ville représente la liberté. «Ce que je veux dans la vie, c'est faire de la musique et même fonder un groupe de musique punk», explique la jeune fille qui joue de la guitare et du piano. À son avis, les familles d'aujourd'hui sont toutes "décomposées" et "fuckées". Aussi, ce qu'elle veut, c'est sa liberté et voyager.

Suzie T., 18 ans, elle est aussi en désaccord avec ce qu'elle voit autour d'elle et ça la révolte. «Je n'ai jamais été d'accord avec les valeurs de la société, car les gens sont trop individualistes, égoïstes et égocentriques.» Pour survivre, la seule solution qu'elle a trouvée, c'est de mendier.

Quant à Manu, 18 ans, ses propres parents avaient un problème de consommation: son père étant alcoolique et sa mère, junkie. C'est la raison qui l'a poussé à quitter la demeure familiale. Mais Manu est sensible aux problèmes des jeunes de la rue et il aimerait devenir lui-même travailleur de rue.



Gina (deuxième à droite) en compagnie d'une belle gang du Roc, soit Suzie, Mélanie, Diane et Lyne Palladini, coordonnatrice.



J'ai aussi rencontré Audrey, une jeune fille de 17 ans qui vit dans la rue, écoeurée de son milieu familial plein de problèmes. Son projet: se rendre en Colombie-Britannique pour explorer un nouveau coin de pays et plus tard, devenir photographe.

C'est au 1448 de la rue Beaudry que tout ce petit monde se retrouve pour y déguster les repas végétariens ou autres que prépare avec soin Diane Dupuis, une cuisinière bénévole qui donne de son temps depuis un an et demi. Pour celle-ci, venir en aide à ces jeunes correspond à un acte de foi. Elle-même aux prises avec des problèmes de polytoxicomanie durant 20 ans, Diane a entrepris depuis quatre ans, une démarche spirituelle dans le but de remettre un peu plus d'équilibre dans sa vie. «C'est ainsi que j'ai accepté le Seigneur dans ma vie et, de fil en aiguille, j'ai voulu aider les jeunes polytoxicomanes», confie la bénévole. «J'ai un amour sans condition pour ces jeunes et je crois en la jeunesse.»

Diane travaille avec un groupe de bénévoles composé de six à sept personnes pour préparer de 60 à 100 repas à partir d'aliments divers provenant de dons. L'équipe de bénévoles organise aussi des activités spéciales durant l'année, telles qu'épluchette de blé d'Inde, cabane à sucre et souper de Noël.

## Invitation à survivre une nuit dans la «jungle urbaine de Montréal»

Suite à l'enthousiasme des participants de la première nuit sur la rue, le Roc aide aux jeunes vous invite au 2ième Street-O-Thon du 13 juin à 20h00 au 14 juin à 08h00.

Cette nuit est axée sur un scénario de mise en situation sur la base duquel des équipes de trois personnes sont appelées à errer dans le centre-ville de Montréal avec comme toute «fortune» un maximum de 2 \$ par personne. Cette expérience unique à laquelle nous vous encourageons à participer a pour principal objectif de sensibiliser la population à la réalité vécue quotidiennement par les jeunes vivant dans la rue. Drogue, alcool, itinérance, mendicité, prostitution sont les mots qui, selon nous, caractérisent le mieux la spirale infernale dans laquelle nous voyons beaucoup trop de jeunes s'enfoncer.

L'autre motif de cet événement est de recueillir des fonds à l'intention du Roc, situé à deux pas du méro Beaudry où sont servis chaque semaine plus de 300 repas. Les premiers beaux jours confirment qu'une fois de plus l'été va être chargé et que les ressources risquent d'être insuffisantes. Nous misons donc sur une participation importante afin de pouvoir répondre à la demande.

Pour plus de renseignements sur le Street-O-Thon, communiquez avec Daniel Genest au 523-5288.



# Les jus de légumes Un outil pour la désintoxication!

Un texte de  
**GINA MAZEROLLE**  
Camelot au Carré Saint-Louis  
Metro Berri-UQAM sortie St-Denis

Étant en désintoxication, je désire me reconstruire au lieu de me détruire comme je le faisais auparavant. Si je bois, je tombe immédiatement dans la cocaïne. Alors maintenant, je bois des jus de légumes.

J'ai constaté que ça me faisait beaucoup de bien. Comme j'ai eu la malchance d'avoir une peau sensible à l'acné, je ne peux me permettre de consommer n'importe quoi dans mon alimentation.

On sait à quel point les fruits et les légumes comptent dans l'alimentation quotidienne; ils revêtent une importance aussi considérable lorsqu'il s'agit de la santé de la peau.

Habituellement, j'utilise des carottes, du céleri, de la laitue et du concombre pour faire mes jus de légumes. Ces légumes contiennent de la vitamine A, B ou C et plusieurs éléments nutritifs tels du glucose, du fer, de l'iode, du potassium, du magnésium, etc.

Quand on boit le jus de légumes, il faut en prendre une petite quantité et on doit se gargariser pendant quelques secondes en laissant descendre tranquillement le mélange pour mieux assimiler toutes les vitamines. Car le boire trop rapidement ferait l'effet d'un tonifiant. Ce genre de mélange laisse cependant un goût très amer. Alors, on peut combiner quelques fruits pour donner un goût plus sucré, ce qui le rend plus agréable à boire. Les fruits sont très riches en vitamines et complètent l'équilibre du régime vitaminique.

L'un des avantages appréciables de mes jus de légumes, c'est l'obligation d'avoir un rythme de vie régulier. Je dois couper mes légumes, les laver et essuyer l'extracteur à jus. Il me faut une grosse heure en tout et partout et cela me permet d'avoir un bon rythme de vie en plus d'être bon pour la santé.

*Un  
service  
gratuit*

## TEL-AIDE



# 935-1101

*Une  
écoute  
attentive*



# Vingt ans de bouffe en prison!!

Par  
**JEAN-PIERRE LIZOTTE**  
Correspondant de prison

Jean-Pierre Lizotte vient de fêter ses 42 ans à Bordeaux. À défaut du gros party, petits sandwiches et gros gâteaux de fête, il a au moins reçu plus d'une quarantaine de cartes de souhaits de la part de nos lecteurs. Il vous remercie infiniment pour ce geste qui lui a fait chaud au coeur. Pour notre numéro sur la bouffe, il nous fait part de ses commentaires sur l'art culinaire en milieu carcéral!

Pour ma part, je la trouve «pas pire»! Je dois tout d'abord vous faire part que ça fait maintenant huit ans que je mange au seul restaurant abordable de la prison de Bordeaux: la cafétéria. Je m'y suis habitué!!!

Les nouveaux arrivants, eux, la trouvent répugnante. Le menu varie aux deux semaines, mais ça revient toujours à la même bouffe. Une semaine, on a pour déjeuner, des céréales, du gruau, des oeufs à la coque, des toasts à la margarine liquide tirée d'un baril à pompe. Non! Le beurre n'existe pas à Bordeaux et le gouvernement ne sera pas accusé de nous faire mourir du cholestérol! On nous donne des confitures dans un petit gobelet blanc et occasionnellement, du beurre d'arachide. Une fois par semaine, deux tranches de fromage sans céréale, ni gruau! Comme le soleil se lève toujours à l'Est, le déjeuner est toujours le même en prison.

## Bordeaux Pizzeria

Parfois, nous avons de la pizza et je dois vous avouer que la pizza de Bordeaux est succulente. Tous les détenus la savourent et la dévorent. Le pire, c'est les fèves au lard garnies de deux saucisses fumées. En ce qui me concerne, c'est dégeu! Lorsque ce repas est servi, dans chaque secteur, il y a un «concerto pour piano en pet majeur». J'en mange, même si je déteste ce repas, parce que je n'ai pas d'argent pour m'acheter de la bouffe à la cantine. Plusieurs sont comme moi sans argent, mais je peux dire que la bouffe est «mangeable». La preuve, j'ai pris du poids!

Mais les repas à Bordeaux sont rarement chauds, la plupart du temps, ils sont tièdes. Pour les nouveaux, c'est la catastrophe; pour ma part, j'y suis habitué!

Le pire des soupers, c'est le poisson!!! Pouah!!! Tous les détenus détestent le poisson et pourtant on nous en sert quand même. C'est incroyable la quantité de nourriture qui va à la poubelle parce que les gars ne l'aiment pas, pourtant, ils en donnent même s'ils savent que ce n'est pas un repas apprécié. Les prisons coûtent cher, disent-ils, mais si on écoutait les détenus, peut-être que ça changerait.

De temps à autre, il y a du pâté chinois: peut-être une fois par mois. Les autorités servent ce repas moins souvent depuis l'émeute de la prison de Joliette où les détenus ont tout cassé parce qu'on leur servait trop souvent du pâté chinois.

Enfin, chaque secteur a 30 minutes pour manger. Comme j'étais dans le secteur «A», je mangeais à 17 heures. Quand on est «au trou», en pénitence, on mange à 16 heures, seul en cellule. Mais l'heure la plus douce est celle où l'on rêve de prendre un bon dessert, en toute liberté.

# Dément songe d'une nuit d'été... passée à la belle étoile

Un billet de  
**JEAN-MARIE TISON**

L'Été! La seule mention de ce mot déclenche chez moi un frisson de plaisir! En vérité, tel un noble et imposant barrage sur le Saguenay, j'endigüe aisément les flots impétueux d'exubérance qui affluent du fond de tout mon être. Mais tel un noble barrage sur le Saguenay, mon être ne demande qu'à céder. Alors n'écoutez que mon corps comme les psy me l'ont si bien appris, je cède. J'exulte de joie (en attendant la canicule!). «Act of God» dites-vous?... Vous me flattez...

Comme la plupart des québécois, à l'aube de l'Été, je me tourne de plus en plus fréquemment vers cette étoile qui nous tient lieu de Soleil, devenant chaque jour plus sensible à ses regards et, bien entendu, plus intolérant envers les nuages qui s'interposent et me privent de la lumière et de la chaleur que me procurent ses rayons bienfaisants. En fait, ses rayons sont plutôt malfaisants comme chacun le sait, mais bon, quand l'Été arrive, j'ai pas envie de faire mon difficile.

## Le Big Bang

Moi aussi j'veux ma place au Soleil! «Sous» le Soleil devrais-je dire. Jamais à nulle autre époque, en effet, l'expression «prendre sa place au soleil» n'aura prêté si cruellement à controverse. On sait désormais que certains de nos contemporains prennent l'expression au pied de la lettre et n'hésitent pas à prendre les grands moyens pour arriver à leurs fins (c'est le cas de le dire!). Si pour les «uns» «partir, c'est mourir un peu» comme le dit la chanson, on peut affirmer sans se tromper que pour les «OTS», mourir, c'est partir beaucoup! Ne nous laissons pas aveugler par le caractère «collectif» d'un geste qui en a fait *freaker* plusieurs (compte tenu de la couverture médiatique qui oscillait entre la parabole et l'hyperbole), et rappelons-nous simplement que dans toute dynamite de groupe, «l'union fait la fosse». Qu'elle soit «commune», comme certaines chambres où elles auraient pu naître n'enlève rien au fait qu'elle en laisse plusieurs d'entre nous sceptiques...Mais y'a rien de simple

finaleme nt et comme le disait si bien l'écrivain Jacques Sternberg: «Rien ne sert de mourir, il faut pourrir à point!»

## Star système?

On marche peut-être sur les étoiles à Hollywood comme le chantait Diane Dufresne (qui sait ce que c'est que de s'envoyer en l'air), mais sur la planète (je parle de la Terre, ok?), à l'heure où on s'parle, la plupart des êtres humains (les vivants, ok?) ont vaguement l'impression que le ciel leur tombe sur la tête plus souvent qu'à leur tour et ce, grâce aux bons soins d'une petite clique de banquiers qui nous dérobent littéralement le sol sous nos pieds en plus de nous enlever le pain d'la bouche, la laine sur le dos et bientôt l'eau du robinet. Comme me disait mon père: «Ha mon Étoèle!»

Faut dire que la science n'est pas innocente. Non mais, au moment même où il devient évident pour tout le monde que le fait de naître sous une bonne étoile relève d'un mythe destiné à nous bercer d'illusions sur notre avenir, la science nous apprend que l'Univers est peuplé d'un nombre incalculable d'étoiles. Après ça, comment voulez-vous freiner l'élan légitime en tout un chacun de revendiquer SON étoile! Y'en a en masse! Au moins une pour tout l'monde! On a déjà prétendu que le «Soleil luit pour tout l'monde» mais jamais personne n'a spécifié lequel. Est-il si surprenant de constater qu'aujourd'hui chacun veut que Son étoile brille pour soi-même...et pour personne d'autre?



**SALON JEANNINE**  
2112 AMHERST  
MONTREAL

**Spécial**  
en semaine au Salon  
Mardi, mercredi et jeudi  
**Permanente**  
**35\$**



Ouvert du Lundi au Samedi

**Coiffure à Domicile**

**521-4863**



**L'Association des étudiants du  
Certificat des sciences sociales  
(AECSS-UQAM)  
est fière de s'associer  
au journal L'Itinéraire**

**Invitation aux étudiantes et  
étudiants à notre local  
modulaire au w-2510**



L'AECSS est membre de  
**GE sshalCUQAM**



**Nouvelles internationales par Cylvie Gingras**  
**Ces informations proviennent de**  
**différents journaux de rue à travers le monde.**

## Les itinérants en Écosse gravement atteints par la toxicomanie

Dans les rues de Glasgow, en Écosse, rapporte *The Big Issue en Écosse*, on ne dénombre plus les sans-abri toxicomanes qui sont aux portes de la mort. Le rejet et l'indifférence les force à dormir dans la rue. Leur mode de vie cahotique leur a donné le surnom de DNA - Dot Not Accomodate (ne les aidez pas). Ils se retrouvent souvent sur une liste noire qui les bannit des hôtels, leur dernière chance de ne pas dormir dans la rue.

Le nombre de morts dans la rue est élevé: l'usage abusif des drogues a sonné le glas pour la santé des toxicomanes.

La police de Strathclyde affirme que durant les six premiers mois de l'année 1995, la drogue a causé 68 décès. À la fin de cette année, les prévisions sont alarmantes: 100 décès, un sommet jamais atteint jusqu'à maintenant. La police estime que 300 toxicomanes seront morts avant le jour de l'An 1998.

Le Conseil du logement réfère les toxicomanes aux centres s'occupant des problèmes de drogue. Ces derniers les envoient à l'hôpital et si les hôpitaux refusent de soutenir leur dépendance, ils s'enfuient, retournent à la rue et à leur drogue, ratant la chance d'être traités.

Au centre d'urgence de Glasgow, le Allan Hamish Centre, on dit que le comportement des toxicomanes est un énorme problème. Il y a 57 personnes sur la liste DNA.

Il n'y a aucun endroit où aller, excepté le Turning Point Drug Crisis Centre. Très peu de toxicomanes peuvent recevoir de l'aide: les 12 lits du centre sont occupés 95 pour cent du temps.

On estime qu'à Glasgow, il y aurait 10 000 junkies. Andrew Horne, le directeur du Centre, affirme que la crise à Glasgow est hors contrôle: «Nous sommes entourés par le chaos, c'est très rare que nous voyons des gens qui ont un semblant de stabilité.» Il est frustré de voir que très peu de médecins et d'hôpitaux stabilisent les toxicomanes avec de la méthadone. «C'est peut-être controversé, mais cela aide à les garder en vie», ajoute-t-il. Je crois que sans la méthadone, le nombre de décès doublerait.»

Jamie est arrivé au Centre avec un caillot dans une veine. Il a été à l'hôpital mais il a quitté parce qu'on ne lui a pas donné de méthadone pour l'aider à passer à travers le sevrage. Il avait déjà fait un arrêt cardiaque à cause du caillot. «Ça m'enrage», dit Horne.

## Toxicomanes à San Francisco

Le Street Sheet de San Francisco affirme que chaque jour, 1 400 toxicomanes sont en attente d'une désintoxication. Cette ville a le plus haut taux de visites à l'urgence dues à la drogue. Le Street Sheet rapporte également les résultats d'une étude selon laquelle chaque dollar investi dans une désintoxication sauve 7\$ dans les autres services publics tels la police, la prison et les services sociaux. Entre 31% et 50% des sans-abri de San Francisco sont toxicomanes.

## Femmes sans-abri à Seattle

Un sondage fait à Seattle démontre que parmi les femmes qui demeurent en centre d'hébergement, la moitié sont âgées de plus de 45 ans, et la moitié ont plus de 60 ans, rapporte le Real Change. Les femmes restent sans-abri plus longtemps que les hommes, mais sur 1 670 lits offerts aux sans-abri, il y en a seulement 100 pour les femmes.

## Campagne contre les maisons vides

En Angleterre, il y a 790 000 maisons vides, ce qui est condamné par les squatters et les ministres du Gouvernement qui y voient là une ressource gaspillée. Tout le monde s'entend pour dire qu'il n'y a aucun bénéfice provenant des maisons vides alors que l'itinérance frappe dur. Un récent sondage du YMCA estime qu'il y a entre 200 000 et 300 000 jeunes qui ont connu l'itinérance en 1995.

## Le jeu du sans-abri

Quatre sans-abri français ont mis à profit leur expérience de l'itinérance pour mettre au point un jeu qui se joue comme le Monopoly. Les joueurs doivent éviter d'être identifiés par la police ou encore de faire la queue au bureau de l'assurance-chômage. Le but du jeu est de trouver un logement et un travail. Nommé "Sans domicile fixe", le jeu est emballé dans une boîte de carton brun pour imiter le matériau avec lequel était construit l'abri des inventeurs.

## Une formule pour calculer la récidive!

Un agent de probation haut placé en Écosse a créé une formule mathématique bizarre afin de prédire les risques de récidives des criminels, lisait-on dans The Big Issue d'Écosse.

Au Secrétariat de l'Association nationale de probation, on affirme que la dite formule répandue par le bureau chef était une grosse farce: «Vous ne pouvez pas empêcher les comportements humains avec des racines carrées et de longues divisions. C'est absurde. La formule ne prend en considération que les aspects négatifs, et ne tient pas compte des facteurs sociaux.»

Pourtant, le bureau chef défend sa formule qui aurait coûté environ 18 000 \$ canadiens et qui serait présentement testée à Essex et Hampshire. «Cela donnera aux agents de probation une meilleure méthode pour fixer les risques de récidive, mais ce n'est pas le seul moyen», a déclaré un porte-parole du bureau chef.

Une brève section des 22 étapes de la formule se lit ainsi:

- prendre le total des comparutions précédentes; ajouter 5 au nombre d'années écoulées depuis la première condamnation  
diviser le premier résultat par le second, prendre la racine carré, multiplier par 75, et additionner le résultat.

## Recul de l'aide sociale à Seattle

L'aide sociale se nomme maintenant TANF: Temporary Assistance for Needy Families, lit-on dans le Real Change de Seattle. En juillet prochain, lors de l'application de TANF, l'horloge se mettra en marche et après 60 mois de prestations, le bénéficiaire ne sera plus admissible à l'aide sociale.

Le programme d'employabilité met l'accent sur l'emploi immédiat: le WorkFirst. Tous les prestataires seront obligés de faire une recherche d'emploi d'une durée de quatre semaines. Si après quatre semaines, le bénéficiaire n'a pas trouvé d'emploi, le "client" sera inscrit à un plan d'action.

Sous la nouvelle loi, il n'y aura pas de déduction pour la recherche d'emploi, pas plus pour les prestataires qui ont une incapacité, qui prennent soin d'un enfant handicapé; qui souffrent de la violence conjugale. La loi reconnaît les "causes valables" de la non participation quand l'enfant à charge est âgé de moins de six ans et pour les parents d'un enfant de moins d'un an (seulement pour les enfants de moins de trois mois à partir de 1999).

## L'avenir des enfants pauvres en chiffres

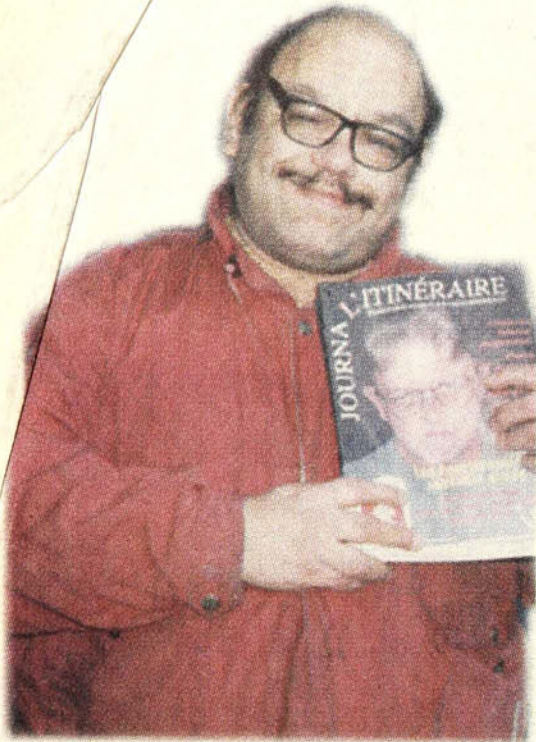
Le Street Sheet rapporte les résultats d'une étude annuelle sur la condition des enfants. Même si les écoles américaines se sont améliorées grandement depuis 10 ans, il y a 1,7 million d'enfants qui grandissent dans des quartiers défavorisés. Ils fréquentent les pires écoles et ont les plus désastreux résultats scolaires. L'étude démontre que le décrochage de l'école secondaire est cinq fois plus élevé chez les enfants pauvres que chez ceux de la classe moyenne. Lorsqu'ils vieillissent, les décrocheurs du secondaire risquent 10 fois plus de vivre dans la pauvreté que ceux qui ont gradué.

D'autre part, un récent rapport publié par le Child Poverty Group (CPAG) d'Angleterre, rapporte que depuis les 18 dernières années, le nombre d'enfants vivant sous le seuil de la pauvreté au Royaume-Uni est passé de 1 sur 10 à 1 sur 3. Le rapport s'est penché sur les problèmes de santé des enfants et soutient qu'ils courent quatre fois plus de risques de mourir à 20 ans que ceux qui vivent dans l'abondance, et sont cinq fois plus exposés aux accidents et à la schizophrénie. Il y a 120 000 enfants sans-abri en Angleterre.

## Féminisation de la pauvreté au Canada

Une conférence sur la féminisation de la pauvreté, organisée par le Edmonton Working Women (EWW), s'est tenue à Edmonton, lisait-on dans Our Voice. Différents interlocuteurs, groupes et panels de discussion ont parlé des issues complexes de la pauvreté. La féminisation de la pauvreté décrit à elle seule les effets dévastateurs des tendances actuelles sur le plan social, économique et politique sur les femmes et leurs enfants, lesquels vivent sous le seuil de la pauvreté. En Alberta, 42% des prestataires de l'aide sociale sont des familles monoparentales; 82% sont des mères célibataires et parmi ces dernières, 68% vivent sous le seuil de la pauvreté; 47% des femmes célibataires âgées de plus de 65 ans, sont pauvres.

# Salut Pierre!



Un fidèle vendeur de *L'itinéraire* est décédé le mois dernier. Pierre Lachapelle vendait *L'itinéraire* depuis plus d'un an en face de la Place Dupuis, sur la rue Ste-Catherine. Il avait trouvé «sa place», une occupation qui lui permettait d'arrondir ses fins de mois et de gâter sa femme handicapée à qui il prodiguait des soins et un attachement admirable. La vente de *L'itinéraire* lui donnait la liberté d'arrêter dès que son amie avait besoin de lui. Pierre

aimait vendre car il s'était fait des «amis» parmi ses clients. Continuellement, les passants s'arrêtaient pour lui parler, lui demander de ses nouvelles. Il aidait les gens à entrer ou sortir de la Place Dupuis et gardait les chiens ou les sacs des clients de la pharmacie. Jovial et poli, Pierre s'était sorti de la vie difficile et solitaire qu'il avait connue. Ancien gardien de nuit, il avait passé des années difficiles et s'était retrouvé sans famille ni amis pendant très longtemps.

Nous avons été heureux de l'accueillir à *L'itinéraire* et de l'aider à faire un bout de chemin. Sa route est maintenant terminée, mais ceux qui continuent pensent encore à lui. Adieu Pierre.

**Besoin**  
de minis  
**laveuses et sécheuses**  
pour aider des femmes en difficulté.  
Avant de jeter,  
appelez Denise au  
**525-5747**

## Déprimés Anonymes

Recherchons bénévoles  
pour service d'écoute  
téléphonique.

Des personnes en  
souffrance ont besoin  
de votre soutien.

Cours de formation  
gratuit

Contactez Louise  
au 278-2124

## Abonnement à L'itinéraire



Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

Un abonnement d'un an  
(12 numéros)  
frais de poste compris **40\$**

Abonnements supplémentaires  
Nombre d'abonnement(s) **20\$**

À compter du mois de \_\_\_\_\_

Envoyez un chèque ou mandat poste à l'ordre du Journal L'itinéraire  
1223, rue Ontario Est, Montréal (Québec), H2L 1R5

**Si**  
vous ne  
pouvez  
acheter  
*L'itinéraire*  
surla  
rue...

# Concours 3e anniversaire de *L'itinéraire* Faites un photoreportage ayant pour thème

## «La rue!»



### Descendez dans la rue!

*L'itinéraire* a amorcé, il y a maintenant trois ans, une démarche d'intégration des gens de la rue à la vie de la cité en leur permettant de travailler et en leur donnant la chance de vendre sur la rue un imprimé, alternative positive à la mendicité.

Pour célébrer cet anniversaire, *L'itinéraire* lance un concours de photoreportages. Le concours est offert en deux catégories: grand public et vendeurs de *L'itinéraire*. Chaque personne devra envoyer cinq photos (format ne dépassant pas 8 1/2 x 11; couleur ou noir/blanc), ayant pour thème «la rue» (ex.: les mendiants, les passants, la circulation, les rues commerciales, etc.). Ces cinq (5) photos devront être accompagnées d'un titre d'ensemble et d'un texte explicatif de dix lignes. Les deux catégories de ce concours nous permettront de comparer la vision du grand public et celle des gens ayant connu la rue.

### Participez vous aussi au contenu de *L'itinéraire*!

Les gagnants seront publiés dans *L'itinéraire* du mois de septembre 1997. Un jury composé de photographes professionnels sera dévoilé le mois prochain, ainsi que le lieu d'exposition, pour une période de quelques semaines, des photoreportages gagnants. Les gagnants seront choisis selon l'originalité du traitement du thème «la rue», la qualité des photos et la présentation écrite (titre et texte de dix lignes) du photoreportage.



### Faites-vous aller le kodak!

Le concours est ouvert à tous. Vous devez faire parvenir votre matériel entre le mardi 1er juillet et le vendredi 8 août 1997, à 16 heures.

(Ne rien envoyer avant le 18 juin car le journal est en plein déménagement.)

Un seul envoi par participant à l'adresse suivante:

Journal *L'itinéraire*  
Concours photoreportage  
1907, rue Amherst  
Montréal (Québec)  
H2L 3L7

Si vous avez besoin de plus d'informations (ou pour les règlements officiels du concours): Communiquez avec Serge Lareault ou Gabrielle Girard au (514) 597-0238.

### Des prix à gagner ajoutent au fun!

Grâce à nos généreux commanditaires que nous remercions chaleureusement, les vendeurs de *L'itinéraire*, qui recevront un appareil photo jetable avec développement compris, pourront gagner un montant de 100 \$ en argent pour le photoreportage gagnant. Le ou la gagnante catégorie «grand public» se méritera un bon d'achat de 200\$ au Laboratoire Photo Contact. Enfin, l'auteur(e) de la meilleure photographie, toutes catégories confondues, se méritera un bon d'achat du même magasin au montant de 50\$.

Ce concours est rendu possible grâce à la participation de:



# Cheap labor pour les femmes?

Par  
**ISABELLE RIVEST**  
**COLLABORATION SPÉCIALE**

«Mission accomplie!», lançait Nancy Neamtam au terme du Sommet de l'économie et de l'emploi du mois d'octobre dernier. Son Groupe de travail avait présenté plus de 25 projets pouvant créer jusqu'à 20 000 postes dans le secteur de l'économie sociale. Quelques mois plus tard, des critiques fusent d'un peu partout. Une des réalisations les plus ambitieuses, la mise sur pied d'un réseau d'entreprises d'aide domestique, est loin de faire l'unanimité.

Depuis le virage ambulatoire, les CLSC sont débordés. Avec le vieillissement de la population (plus d'un million de personnes seront âgées de 65 ans et plus en 2005), il sera bientôt impossible de répondre à la demande. L'économie sociale fournira la solution. Dans notre système de santé du XXI<sup>e</sup> siècle, les CLSC assureront les soins médicaux à domicile. Des entreprises d'aide domestique s'occuperont du reste: lessive, repas, ménage, épicerie, etc.

Ces nouveaux services devront être payés par les usagers. Et la facture risque d'être salée: on parle de 7\$ à 11\$ l'heure

selon le revenu (on pourrait exiger le maximum, à partir d'un salaire annuel de 28 000\$). À temps plein, les services d'une aide domestique coûteraient de 245\$ à 385\$ par semaine! Une fortune qui pourrait en acculer plusieurs à la ruine.

Plusieurs groupes communautaires s'objectent. Alors qu'autrefois, on passait sa convalescence à l'hôpital, aujourd'hui, on doit s'assurer en prévision du besoin de services à domicile. Les grands gagnants de cette réforme pourraient être le Mouvement Desjardins (un des promoteurs du projet) et les compagnies d'assurances, qui salivent déjà devant ce lucratif marché offert sur un plateau d'argent.

Pour le Regroupement inter-sectoriel des organismes communautaires de Montréal (RIOCM), composé d'une soixantaine d'organismes sans but lucratif, la proposition gouvernementale est inacceptable. En imposant une tarification, on introduit une brèche dans l'universalité des services de santé.

Même son de cloche du côté du Regroupement des organismes communautaires des familles de Montréal, une coalition d'une soixantaine de centres. «Nos usagers ont déjà du mal à joindre les deux bouts. Comment pourront-ils acquitter cette nouvelle facture?», se demande Carole Gélinas, agente de liaison du Regroupement.

Quinze projets-pilote en périnatalité pourraient recevoir bientôt le feu vert gouvernemental. «Partout au Québec, des groupes communautaires et des CLSC offrent ces services gratuitement à la population. Pourquoi l'État choisit-il d'investir dans la création d'un nouveau réseau?», se demande-t-elle.

Pour que ce réseau demeure financièrement viable, la moitié de la clientèle des entreprises d'économie sociale devra acquitter le montant maximum, soit 11\$ l'heure. Seront-elles ainsi encouragées à cibler les populations plus aisées? Dans ce cas, les plus pauvres risquent de devoir être pris en charge... par les groupes communautaires!

Cela n'ébranle en rien la foi des militants du Chantier de l'économie

sociale. «Les citoyens devront changer leur façon de faire, explique Marie-Hélène Méthé, une des permanentes du Chantier. Nous sommes habitués à l'État-Providence. Il s'agit de reprendre notre citoyenneté», croit-elle.

## Lutte au noir

Si le gouvernement investit 79 millions \$ sur trois ans dans le projet d'aide domestique, c'est pour mener la lutte contre le travail au noir. De nombreux usagers des CLSC ont recours à des personnes qu'ils paient 6\$ l'heure, sans rien déclarer. «Est-ce qu'on acceptera de déboursier un montant plus élevé en échange de crédits d'impôt en bout d'année? J'en doute», affirme Robert Théorêt.

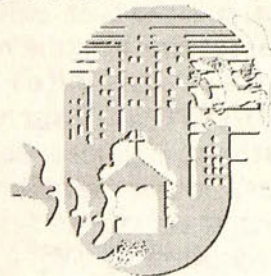
Une partie du salaire de l'employé (le Chantier se bat pour un minimum de 8,30\$ l'heure) sera défrayée par le gouvernement qui apportera une contribution d'au moins 4\$ l'heure. La Sécurité du revenu ajoutera un dollar à l'entreprise qui embauchera des assistés sociaux. On pourrait imposer un taux minimum de prestataires de 25%, comme dans le cas des PME.

Les personnes pressenties pour ces postes sont, entre autres, les chefs de famille monoparentale qui, avec la réforme de l'aide sociale, seront sévèrement pénalisées si elles refusent de retourner sur le marché du travail. «Avec un revenu de moins de 20 000\$ par année, ces femmes seront encore sous le seuil de la pauvreté», déplore Robert Théorêt.

Les employés des entreprises d'aide domestique seront rémunérés par des subventions salariales et protégés par la loi des normes du travail. D'autres secteurs pourraient suivre: aide aux personnes toxicomanes, aux victimes de violence ou d'agression sexuelle, aux personnes âgées, etc. Le statut de travailleur est-il assuré à tous les futurs salariés de la nouvelle économie? Difficile à dire avant l'adoption de la réforme de l'aide sociale.

On recommence à entendre parler du chèque-emploi service. «Nous, on ne veut rien savoir de ça», affirme Lorraine Séguin, du Chantier de l'économie sociale. Mais elle ignore quelle formule sera

**BonSecours Inc.**



Centre de réhabilitation pour démunis  
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission  
de 9 à 16 heures  
565, Dublin

(514) 935-8882

retenue. «Est-ce qu'on s'interroge sur la plomberie quand on ne connaît pas les plans de la maison?», répond-elle.

«On est en train de mettre sur pied un réseau de *cheap labor*, déplore Robert Théorêt. Les chantres de l'économie sociale ne pourront pas renverser la vapeur. Se feront-ils les complices du *workfare*?», se demande-t-il.

## Division

De nombreux groupes communautaires sont amèrement déçus. L'économie sociale, qui devait consolider les emplois, en particulier des femmes dans les groupes communautaires, est en train de créer un réseau parallèle dont personne ne veut.

«L'économie sociale n'est pas une solution miracle aux problèmes de sous-financement chronique des groupes communautaires», leur répond Marie-Hélène Méthé. À son avis, on n'a pas le choix de s'investir dans ce nouveau secteur économique. «Si on dit non à l'économie sociale, on se dirige vers la privatisation. Qu'est-ce qui arriverait des 35% de la population qui n'ont pas les moyens de payer?»

De toute façon, si les groupes communautaires refusent d'embarquer, on mettra sur pied le nouveau réseau sans eux. «Le danger, c'est que les groupes communautaires et l'économie sociale viennent en opposition. Nous sommes des alliés naturels. Notre ennemi commun, c'est l'entreprise privée», rétorque Marie-Hélène Méthé.

Au Sommet de l'économie et de l'emploi, André Bérard, président de la Banque Nationale, remerciait publiquement Nancy Neamtam pour lui avoir fait découvrir un secteur merveilleux: l'économie sociale. On comprend de mieux en mieux pourquoi.



Inter-Loge Centre-Sud

### Local à louer

1450 pi<sup>2</sup>, aires ouvertes, entièrement rénové gicleurs, vitrine et porte avant grillagées sous-sol même surface, 9 pi de hauteur

1223, rue Ontario (Coin Beaudry)  
1000 \$ / mois

Appelez Margaret Bain, au 522-2107



## Rencontre avec Ruth Rose

# UNE ÉCONOMISTE ACCUSE

Par  
**ISABELLE RIVEST**  
COLLABORATION SPÉCIALE

La nouvelle politique familiale obligera-t-elle les chefs de famille monoparentale à garder jusqu'à six enfants - en plus des leurs - à la maison? C'est ce que craint Ruth Rose, économiste à l'Université du Québec à Montréal. «La réforme de la ministre Marois appauvrira de nombreuses familles à faible revenu», déplore-t-elle.

L'allocation unifiée pour enfants n'est pas une mauvaise idée en soi, croit Ruth Rose. Cette modification permettra aux mères de retourner sur le marché du travail sans perdre les revenus accordés à leurs bambins. «L'aspect répressif de cette réforme, souligne-t-elle, est que les femmes qui refuseront de s'inscrire à un parcours d'insertion dès que leur dernier rejeton aura atteint l'âge de cinq ans, subiront des pénalités importantes.»

Chiffres à l'appui, la professeure de sciences économiques démontre que l'allocation unifiée diminuera le revenu des mères célibataires bénéficiaires de l'aide sociale ayant deux enfants de moins de six ans. Elles perdront 950\$ par année. Là-dessus, le gouvernement en comblera la moitié. Au total, ça signifie un nouvel appauvrissement.

«Les décideurs ont omis de comptabiliser les revenus du programme APPORT, qui compensait 30% des pertes retenues de la part de l'aide sociale pour gains de travail», explique Ruth Rose. Les modalités pour obtenir les prestations d'APPORT étaient si complexes que seulement le quart des gens y ayant droit en faisait la demande. Ce programme pouvait pourtant accorder plus de 3 000\$ par an à ceux qui s'en prévalaient.

«Le gouvernement parle d'inciter les gens à retourner au travail. En fait, on diminue les barèmes d'accès à l'aide sociale plus qu'on augmente les revenus de travail», poursuit Ruth Rose. Le secteur des garderies en est un où l'on invite les femmes à s'investir. Le gouvernement ajoutera 73 000 places au réseau actuel d'ici l'an 2001. Plus de 50 000 d'entre elles seront créées en milieu familial. «Est-ce ce genre de politique qui sortira les chefs de famille monoparentales de leur isolement?», se demande Ruth Rose.

«Le revenu de ces nouvelles travailleuses autonomes oscillera autour de 20 000\$ par an, ce qui les maintiendrait sous le seuil de la pauvreté», poursuit-elle. Là-dessus, les nouvelles entrepreneuses devront acquitter les frais liés au fonctionnement de leur garderie. De plus, elles n'auront droit à aucune protection sociale, comme l'assurance-emploi, la CSST, ou la reconnaissance des jours fériés, etc.

Les grands bénéficiaires de la nouvelle politique familiale seront les familles à revenu élevé (dont les deux parents travaillent) qui pourront profiter du nouveau système de garderie à 5\$ par jour. Cependant, les allocations familiales pour les familles à revenu de plus de 53 000\$ seront remplacées par des crédits d'impôt. Encore une fois, les femmes risquent d'être pénalisées, puisque ces sommes sont souvent empochées par le mari.

«Il y a longtemps que les femmes demandent des services de garderie à prix abordable, rappelle Ruth Rose. Étant donné la façon dont on bouleverse tout, on peut se demander s'il s'agit d'un pas en avant.»

Après vingt ans de désinstitutionnalisation des personnes atteintes de maladie mentale, on commence à peine à mettre en place des services externes d'intégration des ex-psychiatisés. L'Association canadienne pour la santé mentale a tenu, le 8 mai dernier, un colloque à l'université de Montréal sous le thème «Vivre en santé mentale dans la communauté : une responsabilité à partager.» À l'occasion de l'atelier «La communauté est-elle prête à recevoir les personnes désinstitutionnalisées?», un policier de la SPCUM et un intervenant ont tenté de démontrer l'efficacité des services déjà en place.

# La communauté est-elle prête à recevoir les personnes désinstitutionnalisées ?

Un reportage de  
**REINE CÔTÉ**



## Le Projet suivi communautaire Aider les ex-psychiatisés à se faire accepter

C'est en agissant à l'intérieur même de la communauté que la population s'ouvrira et acceptera la présence de personnes souffrant de maladie mentale.

C'est du moins l'avis de Luc Lalonde, intervenant dans le cadre du programme Projet suivi communautaire, qui consiste à accompagner les ex-psychiatisés dans l'apprentissage dans la communauté de la vie au quotidien. M. Lalonde croit que la population est capable d'accepter la présence de personnes souffrant de maladie mentale dans la mesure où on lui montre une image positive de ces gens dans la vie de tous les jours, même avec leurs différences. En contact de façon naturelle avec ces personnes différentes, la population sera plus sensibilisée aux différences et s'habituera peu à peu à leur présence.

«Autrefois, les enfants jouaient dans la rue, elles étaient faites pour eux. Les voitures roulaient lentement. La ruelle était le royaume des enfants et la communauté s'était adaptée à eux. Jamais on n'aurait songé à remettre cela en question, estime Luc Lalonde. Comme pour les ex-psychiatisés. Quand ils seront dans la rue en grand nombre, la communauté va s'ajuster.»

L'intervenant donne l'exemple de Verdun, où l'on tente présentement d'insérer des ex-psychiatisés à la communauté.

Les intervenants rencontrent régulièrement leurs patients à la buanderie. Il faut comprendre qu'un individu, pris en charge une partie de sa vie dans un institut psychiatrique, ne sait pas toujours comment faire sa lessive. Il faut alors que l'intervenant lui donne un coup de main afin qu'il apprenne à démêler les couleurs, à mesurer le

savon et à trouver la fente où déposer les sous.

Luc Lalonde a constaté que la présence de ses patients ne dérangeait pas les habitués de la buanderie qu'il fréquentait. C'était plutôt sa présence à lui, qui suscitait la curiosité puisqu'il venait plusieurs fois par semaine, chaque fois, accompagné d'une personne différente. Lorsqu'il eut expliqué la raison de sa présence à la personne responsable de l'établissement, celle-ci a gentiment proposé d'aider elle-même ses patients à faire leur lessive.

Dans leur plan d'action, les intervenants procèdent par mises en situation, par jeux, pour habituer leurs patients à faire face aux situations de tous les jours.

Évidemment, il arrive que se présente un incident malheureux et, dans ce, cas, M. Lalonde estime qu'il est important de désamorcer un conflit le plus vite possible. Il raconte: «Je me souviens d'un de mes patients qui se disait prêt à affronter une sortie au restaurant. Voilà qu'au moment de payer, la serveuse se trompe en lui rendant sa monnaie. Tout de suite, il a piqué une colère monstre. Il lançait les chaises contre le mur. Pour ne pas envenimer les choses, on a demandé au personnel d'attendre une dizaine de minutes avant d'appeler la police. On a réussi à le calmer et avec la collaboration de la serveuse, on a recréé la scène, en lui faisant garder son calme, cette-fois là.»

«Tout s'est bien déroulé. Mais, pour éviter que l'incident ferme la porte au prochain patient, nous avons préféré retourner sur place quelques heures plus tard avec le patient afin qu'il parle calmement aux gens du personnel afin que ces derniers réalisent qu'il



# Des policiers à sensibiliser

texte de  
**REINE CÔTÉ**

qu'il s'agissait d'un monsieur qui, une fois, a fait une grosse colère, mais que c'était un incident isolé. En parlant avec le propriétaire, nous avons appris qu'il y avait eu d'autres clients qui avaient fait des scènes, et qu'il ne s'agissait pas d'ex-psychiatisés. Le fait de retourner au restaurant a été très important puisque cela a permis d'effacer l'image négative que cela aurait pu laisser.»

Après avoir passé 12 ans dans le milieu psychiatrique, M. Lalonde semble croire que la société est sans doute prête à accueillir les ex-psychiatisés quand on leur ouvre la porte et qu'il y a des gens pour répondre à leurs questions.

Il avance que c'est auprès des travailleurs du réseau de la santé qu'il rencontre le plus de barrières, surtout en ce qui concerne les traitements adéquats et notamment le sevrage. «Vivre avec les effets secondaires des traitements, c'est-à-dire avec de la raideur dans les mouvements, tout le monde te regarde bizarrement dans la rue, car tu as l'air bizarre, mais c'est la médication qui amène ce comportement-là, pas les hallucinations, explique l'intervenant. Ce n'est pas la même chose de vivre avec ces effets secondaires dans la rue et dans un hôpital.»

Les personnes oeuvrant sur le terrain, comme Luc Lalonde, ont beaucoup de mal à négocier un changement de médication, de traitement pour les individus désinstitutionnalisés. Selon lui, le lobby est très fort de la part des travailleurs du réseau de la santé pour contrer le sevrage.

«Évidemment, il y a des risques à prendre, mais notre expérience de 10 ans dans ce projet de suivi sur le terrain nous amène à penser que les risques encourus en valent la peine», assure-t-il.

Par leur expérience du terrain, les intervenants du programme suivi communautaire ont réussi à abaisser de 50 % le taux d'hospitalisation. «On compte 10 % de notre clientèle (et c'est énorme) sortie définitivement de la psychiatrie, même quand il existait un diagnostic de schizophrénie», affirme Luc Lalonde.

«On peut prendre des risques, car des fois, ça fonctionne. Ça ne fonctionne peut-être pas tout le temps, mais il faut au moins s'ouvrir et essayer.»

Est-ce que la communauté est prête à accueillir les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale? À cette question, le sergent Yvan Goyette, responsable du dossier de la santé mentale à la SPCUM, répond que c'est avec le temps et l'implication de tous ses membres que la communauté parviendra à faire de la place aux ex-psychiatisés.

Invité comme conférencier au Colloque sur la santé mentale tenu le 8 mai dernier à Montréal, le sergent Goyette a tenu à démontrer que les policiers doivent maintenant s'impliquer dans la mise en place de services favorisant l'intégration d'ex-psychiatisés dans la communauté.

«On a de plus en plus notre place dans ce dossier, car dans la majorité des cas, on se trouve les premiers intervenants dans les situations de crise, soutient-il. On nous demande d'intervenir à toutes les sauces, que ce soit pour un vol à l'étalage - parfois la personne ne sait pas qu'il faut payer ce qu'elle prend - ou encore parce qu'un individu a une attitude bizarre et qu'il fait peur.»

Au poste de police du secteur sud-ouest, un projet-pilote a été mis sur pied en décembre 96 en collaboration avec le CLSC des Faubourgs, soit le programme Urgence psychosociale, programme qui existe déjà à Hull et à Québec. Les policiers ont reçu une formation à l'hôpital Douglas dans le but de mieux connaître la problématique de la maladie mentale et de savoir de quelle manière intervenir auprès d'un ex-psychiatisé.

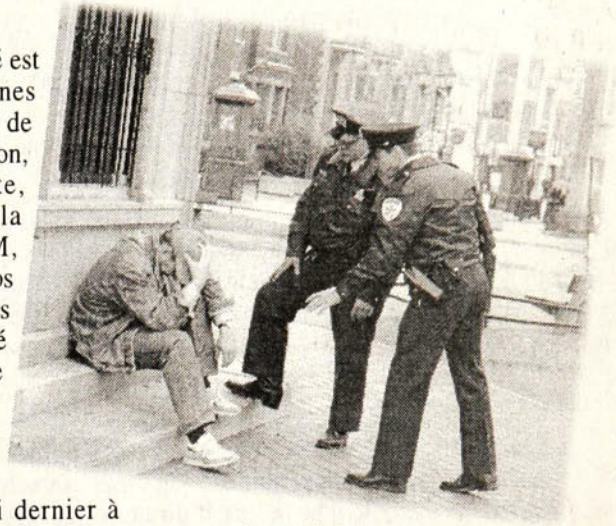
Selon le sergent Goyette, ce programme fonctionne bien. Il permet au policier de décider s'il y a lieu de procéder à une arrestation ou non.

Le sergent Goyette estime que la judiciarisation ne représente pas toujours une solution efficace puisqu'elle place l'individu entre les mains d'un système qui le remettra tôt ou tard dans la rue.

«On vit le phénomène des portes tournantes: on arrête un individu, on l'emmène en détention, ensuite à la Cour où il comparaît et subit une évaluation psychiatrique au besoin. Tout ce processus peut aller jusqu'au procès auquel suivra une courte incarcération. Peut-être que le lendemain, deux jours plus tard ou la semaine suivante, on le retrouvera dehors. En bout de ligne, la judiciarisation n'aura rien réglé. Surtout dans les cas mineurs, on ne règle rien en judiciarisant», constate le policier.

Le sergent pense plutôt qu'un programme de conscientisation constitue un pas dans la bonne direction. Depuis cinq mois, les policiers inscrits au programme Urgence psychosociale sont intervenus dans pas moins de 200 situations. Sur un coup de téléphone, les policiers se présentent sur place et déterminent s'il est possible de régler le problème sans recourir à une arrestation. Il arrive souvent que les policiers fassent appel aux intervenants qui, eux, feront le suivi. Lorsqu'un individu a visiblement besoin d'aide, les intervenants guident celui-ci vers les ressources existant dans le milieu.

De tous les cas observés depuis cinq mois, le sergent Goyette affirme que 85% possédaient déjà un dossier psychiatrique et un peu plus de la moitié, un casier judiciaire.



Les policiers formés dans le cadre de ce programme démontrent une attitude mieux centrée sur la prévention devant l'individu en crise et tentent de désamorcer la situation avant de l'emmener au poste de police. Leur formation leur permet de prévoir comment peut réagir un individu en crise.

«Aussi longtemps que le policier ne sait pas à quoi il peut s'attendre, comment peut-on lui demander de bien agir? Auparavant, comme dans bien des cas, la solution la plus simple était de se dire : une personne est en crise, on est deux, faut la maîtriser, on est peut-être pas assez, faut être quatre, peut-être plus et quand on l'aura maîtrisée, on la met sur une civière et on la conduit à l'hôpital, relate le sergent. Est-ce la bonne solution? Sûrement pas. Et malheureusement, ça se voit encore.»

Le sergent Goyette prétend qu'il n'est pas toujours facile, pour un policier, de savoir de quelle nature relève le problème de la personne en face de lui. Problème d'ordre mental, effets de la drogues ou de boissons alcooliques, un mélange des deux ou encore des trois? «Comment fait-on pour évaluer ça?», s'interroge le sergent qui avoue que les policiers ne sont pas toujours compétents pour le faire.

Le principal handicap des policiers, lorsqu'ils interviennent, c'est leur uniforme. Les personnes réagissent souvent par un sentiment de crainte devant la vue d'un uniforme. Il leur faut donc apprivoiser l'individu et lui faire comprendre qu'un policier est une personne comme une autre derrière cet uniforme. «La personne qui a besoin d'aide va souvent se cacher lorsqu'elle voit une voiture de police, car la police fait peur», déplore-t-il.

D'après le sergent Goyette, ce n'est toutefois pas l'ensemble des 4 000 policiers de la CUM qui sont prêts à changer d'attitude. Certains sont sensibilisés à ce phénomène alors que chez d'autres persistent des préjugés entourant la maladie mentale.

Le policier croit que c'est au moment même de leur formation, au cégep, qu'on doit sensibiliser les futurs policiers à travailler dans un esprit d'entraide et de collaboration.

Quant à savoir si la communauté est prête à accepter les ex-psychiatisés, le sergent pense que c'est lorsque les services seront en place que les gens de la communauté s'ouvriront aux ex-psychiatisés. Selon lui, le syndrome du «pas dans ma cour» est encore très présent dans la population. Monsieur Goyette pense donc que l'intégration n'est pas pour demain matin mais qu'elle est tout de même réalisable à moyen terme.

Est-ce un projet prometteur? «En tout cas, c'est une solution et il faut continuer à travailler dans cette direction», conclut le sergent Goyette.

## Le sens communautaire peut transformer le monde

Formation de maîtres pour le préscolaire et le primaire  
Baccalauréat de l'Université de Montréal

L'Institut catholique de Montréal  
Tél.: (514) 735-4881



**Daniel Dubois**  
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est  
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481  
Fax: 521-1660



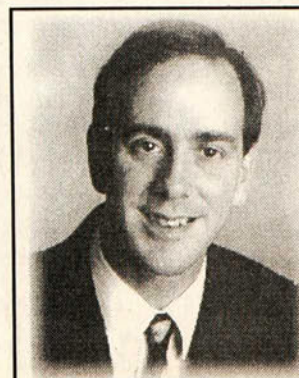
CDEC Centre-Sud/Plateau Mont-Royal  
3565, rue Berri, Montréal, Qc H2L 4G3  
Téléphone : 845-2332 Télécopieur : 845-7244

## UNE INVITATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE VOTRE CDEC

Date : 16 juin 1997  
Lieu : Centre St-Pierre  
1205, rue de la Visitation  
Heure : 18h30

Un léger buffet sera servi dès 17h30

Pour information : 845-2332



**Réal Ménard, Député**  
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H1W 1T2  
Tél.: (514) 283-2655  
Fax: (514) 283-6485

## Recensement des sans-abri

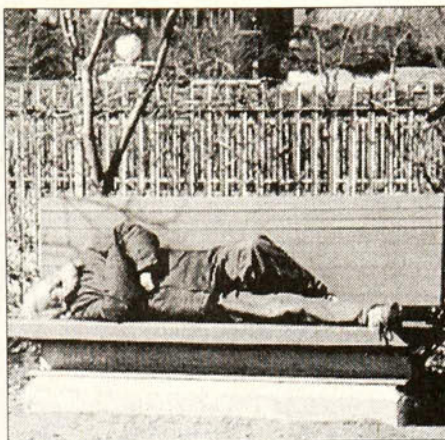
# Les organismes se montrent sceptiques

Texte de  
**REINE CÔTÉ**

Mesurer le nombre de sans-abri à Montréal, serait en même temps prendre le pouls de la pauvreté de notre ville. Pas facile de recenser une population qui n'a ni feu ni lieu. Et ce n'est pas sans heurt que se fera le projet de recensement des sans-abri dans la communauté montréalaise. Déjà, plusieurs organismes d'aide soulèvent des réticences à l'endroit du projet de l'équipe du Centre de recherche de l'Institut Pinel, dirigé par la psychiatre Louise Fournier.

L'enquête qui doit se dérouler au cours de l'année 1997-98 vise à recueillir des renseignements sur la santé et le bien-être des sans-abri afin de permettre aux planificateurs et intervenants de mieux identifier les besoins et les secteurs prioritaires d'intervention.

Pour la responsable de l'enquête, les résultats de la recherche devraient permettre de prévenir que des personnes ne deviennent itinérantes et à celles qui le sont, d'en sortir le plus rapidement



possible. Selon elle, il est urgent d'agir en ce sens puisque la population itinérante augmente sans cesse et que l'on y retrouve de plus en plus de jeunes.

Le 29 avril dernier, au Centre Saint-Pierre, et devant plusieurs représentants d'organismes d'aide, Louise Fournier a ainsi tenté de convaincre ces derniers de la pertinence de son enquête.

Plusieurs s'interrogent déjà sur la validité d'une telle étude craignant que le potentiel positif de leur mission d'aide

soit mis de côté aux dépens de la problématique de l'itinérance.

## Problèmes de définition

Le second point soulevé concerne la définition même du sans-abri. France Labelle, du Refuge des Jeunes, a expliqué que la clientèle de son centre était difficile à définir puisque ce sont des jeunes en fugue et qu'on ne sait pas s'ils retourneront vivre chez leurs parents ni quand ils le feront; «S'agit-il d'itinérants dans leur cas?», s'interroge l'intervenante.

Selon plusieurs intervenants, il est difficile de classer une personne comme itinérante, surtout dans les nouveaux cas, car on ne sait pas si la période d'itinérance sera permanente ou temporaire.

## Confidentialité?

Quant à l'aspect confidentialité, plusieurs intervenants y voient là un point qui risque de heurter leur clientèle. «Comment obtenir l'autorisation de demander des renseignements, sans mentionner qu'il s'agit d'une étude», s'interroge une autre intervenante. Problème d'éthique qui se pointe à l'horizon? Louise Fournier est certaine que non, mais les mois qui viennent diront si elle a raison.

CHAMBRE DES COMMUNES  
CANADA



**Benoît Tremblay**  
Député de Rosemont

Pièce 356  
Édifice de l'Ouest  
Chambre des Communes  
Ottawa K1A 0A6  
Tél.: (613) 992-0423  
Télécopieur: (613) 992-0878

2105, rue Beaubien Est  
Montréal (Québec)  
H2G 1M5  
Tél: (514) 729-5342  
Télécopieur: (514) 729-1365

427, rue de la Commune Est  
Montréal (Québec)  
H2Y 1J4



oM  
**Accueil Bonneau Inc.**

Téléphone: (514) 845-3906  
Télécopieur: (514) 845-7019

Une parole sur la place . . .

**Bravo**  
*L'itinéraire!*

Une sérieuse implication . . .

Les Soeurs de la Providence  
Province Notre-Dame

LES OEUVRES DE



**LA MAISON  
DU PÈRE**

550, boul. René-Lévesque Est  
Montréal (Québec) H2L 2L3  
Tél.: (514) 845-0168 Fax: (514) 845-2108



Ces pages sont  
spécialement réservées  
aux écrits  
des camelots de *L'itinéraire*

## J'ai appris ce qu'est la maniaco-dépression

Normand Desjardins, vendeur au métro  
Henri-Bourassa, salue tous ses clients du  
métro Henri-Bourassa. Il a passé plusieurs  
semaines à l'Hôpital Jean-Talon à cause d'une  
sérieuse dépression. Dans le jour, on lui permet  
de vendre *L'itinéraire* devant l'hôpital pour  
l'aider un peu. Il se remet tranquillement et  
nous livre ce qu'il a appris de sa maladie.



«Nous vivons tous des moments d'excitation  
et de déprime qui sont habituellement en rapport avec  
les facteurs sociaux, psychologiques ou physiques dont nous subissons les effets.  
Il est normal par exemple, que l'humeur d'une personne nouvellement  
amoureuse soit à la hausse alors que cette même personne vivra une période de  
déprime si elle perd l'être cher. Toutefois, quand les cycles de la variation de  
l'humeur prennent des dimensions démesurées, soit dans le temps, soit dans leur  
intensité, ces phénomènes peuvent être attribuables à une maladie dite bipolaire,  
que l'on appelle la maniaco-dépression. Des études récentes ont démontré que  
1,2% des hommes et 1,8% des femmes souffrent de maniaco-dépression, et qu'ils  
ont en moyenne 30 ans. On trouve comme symptômes: sentiments dépressifs ou  
perte d'intérêt total pour toute activité, retrait social, troubles du sommeil, trouble  
d'appétit avec perte ou gain de poids, perte d'énergie et de plaisir ralentissement  
ou agitation, baisse de concentration, sentiments de culpabilité, pensées morbides  
ou suicidaires.

### Traitement biologique

Dans un premier temps, la maniaco-dépression est habituellement traitée à  
l'aide d'un sel minéral appelé lithium. Ce médicament permet de stabiliser  
l'humeur rapidement et est efficace chez environ 80% des personnes qui  
souffrent de cette maladie. Le médecin peut également prescrire d'autres  
traitements pour augmenter les effets du lithium ou le remplacer, s'il y a  
intolérance.

Personnellement, je veux remercier le Dr Laberge de l'Hôpital Jean-Talon et  
les infirmières pour le travail fantastique qu'ils font. Un gros merci de ma part à  
garde Michèle pour m'avoir donné de l'écoute quand j'en avais le plus besoin.»

## Au poste malgré tout!

Quelques-uns parmi vous m'ont fait la remarque  
qu'ils me voyaient moins souvent à mon poste du métro  
Sherbrooke depuis quelque temps. C'est vrai. Mon état  
de santé ne me permet plus d'être présent pour vous  
aussi souvent et de longues heures comme auparavant car  
j'ai une bronchite chronique et si vous saviez toute la  
poussière que l'on peut respirer dans une journée à chaque  
rame de métro qui s'arrête et repart (c'est presque  
incroyable). Le soir, ma journée terminée, j'ai parfois si mal à  
la gorge que j'ai peine à parler. Cela est probablement dû aussi au  
fait que je parle beaucoup pour vous offrir mon journal et parfois je crie presque pour que  
vous m'entendiez quand les trains repartent et qu'en plus les musiciens jouent à leur  
maximum de décibels... Mais, comme vous avez pu le constater, en début de mois, je suis  
toujours là pour vous servir.



Je profite de l'occasion pour vous souhaiter de bonnes vacances qui arriveront  
bientôt pour plus plusieurs d'entre vous. Pour ma part, je serai bien heureux de vous  
revoir à votre retour car, comme vous gévez vous en douter, les mois de juin et juillet sont  
des mois creux pour moi tellement il y a peu d'achalandage à la station Sherbrooke.

Un gros merci à vous tous qui ne m'avez pas laissé tomber malgré l'augmentation du  
prix du journal depuis décembre dernier.

Votre (malgré tout fidèle camelot) Yvon Gonneville  
Station de métro Sherbrooke

## Un bonjour spécial



*Je m'appelle Pierrette, j'ai 48 ans et je  
suis de la ville Québec. J'aime beaucoup  
les gens du Plateau. J'ai eu et j'ai encore  
une vie difficile... Je me tiens sur la rue  
Mont-Royal et j'apprécie grandement  
qu'on m'encourage lorsqu'on m'achète  
des journaux. Encore merci et à bientôt.*

**Pierrette**  
Vendeuse rue Mont-Royal

# Mon spécial 3 ième anniversaire



En mai, le journal proclamait notre 3ième année de réussite. Personnellement, je célèbre le mien en juin. Car, c'est à partir du 1er juin 94 que je m'embarquai dans cette galère sans savoir, ni me douter où cela me conduirait.

En effet, le journal fit son entrée officielle sur le marché de la rue, le 26 mai 94. Alors que je flânais au centre de jour de l'Accueil Bonneau, je vis une affiche apposée sur le babillard annonçant la recherche de camelots pour vendre le journal. Quelle chance s'offrait à moi, comme par magie, alors que j'étais en panne sèche! Mes neurones commencèrent alors à «tilter».

## Mon intégration dans l'honnêteté

En février 1994, je vendais des cigarettes de contrebande depuis un bout de temps pour payer ma dope. Les gouvernements me donnèrent un dur coup dans les flancs, lorsqu'ils abaissèrent le prix des cigarettes. En effet, pendant 30 mois, j'avais vécu dans l'abondance des fruits défendus de la contrebande. Je dus me résigner à *bummer* afin de satisfaire mes besoins de cocaïne. Mais, je me sentais de plus en plus mal dans ma peau, car je considérais que j'arnaquais de petites vieilles beaucoup plus pauvres que moi, «homme bourré de talents», car elles me prenaient en pitié. J'en éprouvais du remords. Donc, après avoir feuilleté brièvement le premier numéro de *L'itinéraire*, je me décidai à aborder les gens «d'une façon enfin honnête».

J'ai bien vendu le deuxième numéro de *L'itinéraire*, mais j'ai «modéré» un peu suite à un accident de bicyclette sur la rue St-Denis. J'ai été *strappé* pendant un mois.

## Mes premières publications

Je continuai la vente, malgré tout. Entre temps, une idée ayant germé dans mon esprit, j'en profitai pour écrire mon premier article intitulé «Le vendeur itinérant», publié en septembre 1994. La frénésie s'empara de moi, lors de la parution de ce numéro. J'étais doublement motivé, face à tant de commentaires élogieux.

Ensuite, en novembre, ma photo fit la «UNE». J'annonçais que le journal deviendrait mensuel à partir de janvier 1995. En février, j'ai eu droit aux grands honneurs, le combo texte «Tant qu'il y a de la vie» et ma photo. Puis, en mars, mon seul et unique poème publié jusqu'à présent «DUEL». Pendant ce temps, j'avais débuté des cours de journalisme à L'UQAM, et d'informatique au journal.

En avril 1996, après un an de conflit avec la rédaction, on me mandata par hasard pour couvrir un événement. J'ai écrit l'article «Surprise! Surprise!» après avoir fait un tour de ville en compagnie de groupes communautaires et du député André Boulerice et des conseillers Forcillo et Lemay. Et lors de notre deuxième anniversaire, en mai 96, ce fut la consécration! En effet, mon joli minois apparut en page centrale. Pendant l'été, j'ai écrit sur le camp de vacances de l'Accueil Bonneau et j'ai recommencé à l'automne avec un texte à tous les mois.

## Bénéfices marginaux

Si je ne suis pas toujours fidèle à mon poste au métro Berri- UQAM, c'est que je passe une partie de mon temps à apprivoiser l'ordinateur, surfer sur le Net, apprendre le fonctionnement de la photocopieuse et du fax. Je m'amuse aussi avec mes confrères lors des différents tournois organisés à notre café sur la rue. De plus, j'assiste à l'occasion divers événements colloques, conférences, visionnement de films, etc. Bref, je ne chôme pas.

De votre envoyé «SPATIAL K» Alain Coulombe, alias «ALCATRAZ»

Après  
neuf  
mois...



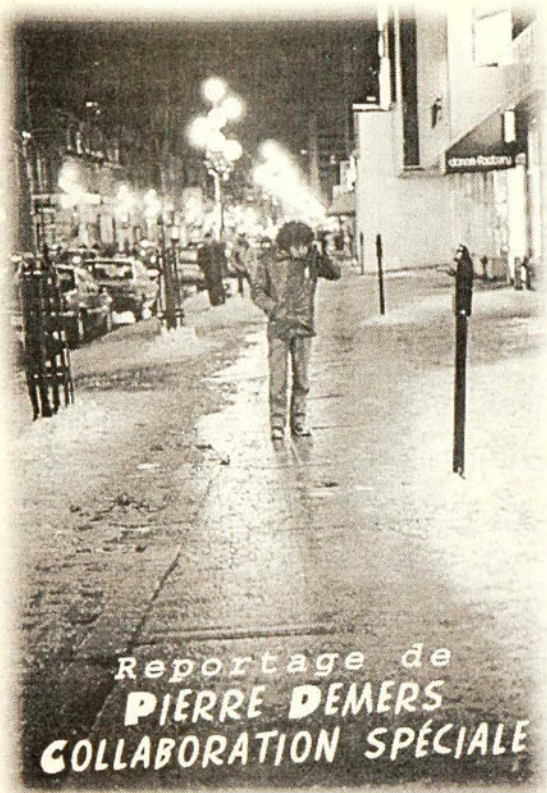
J'ai accouché d'un  
nouveau moi!

Ça fait déjà neuf mois que je travaille à l'intérieur de la station Beaudry. J'ai appris beaucoup sur moi-même avec le public. Ça m'a aidé à me dépogner. Et je suis dans un milieu où se passent beaucoup de choses, surtout avec les jeunes. Ça me touche beaucoup de les voir se détruire ainsi. Que voulez-vous? C'est leur vie à eux. Moi, je garde quand même le sourire, *L'itinéraire* à la main. Dans la vie, ce n'est pas toujours facile, alors je crois que nous avons tous besoin les uns des autres pour avancer et pour cheminer. Je remercie tous les gens qui m'encouragent en achetant notre journal. Je suis toujours au poste avec la même chaleur de coeur. Mon truc c'est de garder ça simple.

Liette, camelot métro Beaudry

# THE STREET de Daniel Cross

## La rue avec de vrais itinérants



Pour une fois, un cinéaste a filmé les itinérants du bon côté, c'est-à-dire, du côté de leurs sentiments. Le film *The Street* de Daniel Cross et du producteur Peter Wintonick (Necessary Illusions Production) sortira à Montréal au début de juin, au nouveau Festival international du cinéma et des nouveaux médias. Déjà, *The Street* a remporté le prix du public aux festivals documentaires de Vancouver et de Toronto pour sa valeur dramatique et émotive.

*The Street* est un film attachant et émouvant sur trois itinérants montréalais, Danny Claven, son frère John, et Frank O'Mally que le cinéaste Daniel Cross - au début du tournage, étudiant en cinéma à Concordia - a suivi et filmé pendant six ans, envers et contre tout. Son film montre ses rapports étroits et déchirés avec ces trois personnages qui deviennent littéralement les acteurs principaux de son film très personnel. Il nous plonge dans la nuit de la vie d'itinérant comme jamais aucun film ne l'a fait. Et cette chute (et rechute, le vrai sort des gens de la rue en somme) nous permet de découvrir toute la complexité des hommes et des femmes qui choisissent cette vie en marge, à deux secondes d'un accident fatal, d'une mort appréhendée.

*The Street* est le premier long métrage du cinéaste d'origine ontarienne, Daniel Cross, venu étudier le cinéma à

l'Université Concordia. Pendant six ans, il a filmé un groupe d'itinérants qui gravitait autour de la station de métro Guy, dans l'ouest de la ville de Montréal. Lui et son cameraman, Richard Boyce, se sont attachés plus particulièrement à trois d'entre eux, les deux frères Claven, Danny et John, qui avaient leur âge, 25 ans, et Frank O'Malley, un itinérant plus âgé, près de la cinquantaine, atteint de diabète à cause de son alcoolisme.

Le film nous les montre dans leur vie de tous les jours à des moments souvent cruciaux de leur itinérance. Cross a filmé ses

personnages dans des moments de dépression intense et aussi à certaines époques plus heureuses. De six mois en six mois, le film avance sur la décomposition des personnages. Les épisodes ont été tournés la plupart du temps en saison froide pour des raisons économiques (l'équipement technique emprunté aux cinéastes professionnels était disponible à ce moment-là seulement, l'hiver étant la saison creuse des tournages officiels). *The Street* offre des images inédites de la vie des sans-abri dans les rues montréalaises.

Le film offre beaucoup de séquences de nuit, sur une musique jazzée de Jimmy James, un musicien montréalais qui est de tous les rendez-vous de blues des dernières années. Cette musique et ces images en clair-obscur (souvent en noir et blanc) suggèrent encore davantage le climat de dérive des itinérants laissés à eux-mêmes, très souvent sur le fil de la dépression et du suicide quotidien. Mais malgré tout, *The Street* s'ouvre sur des espoirs. Les trois personnages du film ont des projets pour s'en sortir et ils rêvent de jours et de nuits meilleurs. Ils rêvent d'amitié et de compassion.

*The Street* sera présenté en version originale anglaise seulement au Festival international du cinéma et des nouveaux médias puisqu'on amorce à peine les démarches pour le traduire en français.



Frank O'Malley, en fauteuil roulant, est un itinérant bien éduqué qui, devant nos yeux, au long des mois, voit la gangrène envahir ses jambes. Après de nombreuses visites au CLSC et à l'hôpital, il doit accepter l'amputation d'un de ses pieds pendant que l'autre reste fortement atteint. Le cinéaste, debout sur la photo, le prend en charge et s'en occupe comme si c'était son père ou son grand-père. Ces moments d'intense complicité et d'attention sont sans doute les moments les plus forts de ce film où le réalisateur oublie la caméra pour prendre en charge celui que le cinéma documentaire lui a permis de connaître et d'aider. Dans ces séquences intenses, la frontière entre le cinéma et la vie s'estompe. Le premier se retrouve au service de l'autre. Frank O'Malley devient plus près de nous et on se met à partager le sort qui l'accable malgré son alcoolisme chronique. C'est la rue et l'itinérance qui le font disparaître lentement devant nous. C'est l'alcool qui l'ampute de jour en jour, et il le sait fort bien.

# Entrevue avec Daniel Cross et Peter Wintonick

**L'Itinéraire : Quelle est l'origine de ce film?**

Daniel Cross : Pour me rendre à l'Université Concordia à mes cours de cinéma, je passais à chaque matin à la station de métro Guy et là, je croisais des itinérants. J'ai commencé à leur parler tranquillement, pas vite. J'ai fini par leur parler plus longuement et j'ai pénétré dans leur univers, surtout avec la complicité de mon cameraman, Richard Boyce qui lui, les fréquentait souvent. J'ai fait un premier film de type expérimental avec Richard sur un des personnages du film *The Street*, Danny Claven. Ce court métrage, *Danny Boy*, portait sur les relations de Danny et son chien Rex qui vivaient dans la rue. Je me suis mis donc à fréquenter les itinérants qui gravitaient autour du métro Guy et je les ai filmés avec de la pellicule passée date et une caméra prêtée par l'Office National du Film. Au début, je filmais comme un voyeur. Mais, au fil des mois, j'ai fini par m'intéresser aux êtres humains derrière ces personnages. Je les ai découverts.

**L'Itinéraire : Quelle était ton intention en filmant les sans abris?**

D. Cross : Faire un film intéressant, mais surtout et avant tout, tenter de mieux connaître l'univers des itinérants. Je voulais entrer dans leur communauté d'une certaine façon. Je suis devenu leur ami à force de les filmer et de vivre avec eux, j'ai fini par partager en partie la rue. Les frères Claven sont devenus mes frères, surtout Danny qui a le même âge que moi, et Frank O'Mally, mon père ou mon grand-père.



**L'Itinéraire : Quelle pourrait être la plus grande utilité de ton film?**

D. Cross : Dans les festivals de films, les gens disent que le film les touche à cause de sa portée dramatique, mais aussi les motive à se rapprocher des itinérants. Ils découvrent que les sans-abris sont des gens comme les autres. On peut leur parler, on peut s'en faire des amis. Si mon film permet ce rapprochement, ce serait déjà bien.

**L'Itinéraire : Ma question s'adresse au producteur: Est-ce que ce type de documentaire est facile à financer?**

P. Wintonick : Non, c'est très difficile. *The Street* est un film d'auteur que Richard a payé en grande partie de son temps avec son cameraman. Le film a coûté environ 200 000\$. C'est pas cher pour six ans de travail sur un film. Aujourd'hui, les organismes et les chaînes de télé qui financent le cinéma documentaire veulent des projets écrits de la première à la

dernière ligne, mais c'est impossible d'écrire d'avance le scénario d'un film comme celui-là. On ne peut que donner les grandes lignes. Le reste, c'est le hasard de la rue et des circonstances qui le fournit. Et il faut aussi beaucoup d'investissement humain pour réussir un tel film. Le cinéaste doit s'oublier pour faire partie intégrante de son sujet. Je crois que c'est arrivé à Daniel dans son film. J'aime beaucoup travailler avec les cinéastes qui débutent parce qu'ils n'ont pas d'idées préconçues sur le cinéma et ils s'investissent totalement dans leur projet. [...] On lui donne le plus de place possible et on fait corps avec. Une autre chose que j'aime avec le film de Daniel, c'est qu'il n'a pas eu recours à des spécialistes pour parler des itinérants. Ils sont très bien capables de parler d'eux-mêmes. Ils sont leurs propres spécialistes...



*En ce 24 juin:  
Fiers d'être Québécois!*

*Robert Perreault*

Robert Perreault  
Député de Mercier et ministre de la Sécurité publique  
1012, avenue du Mont-Royal Est, bureau 102  
Montréal, Québec  
H2J 1X6

Tél: (514) 521-9846



## Sexe, drogues, rock & roll

### La gang de L'Itinéraire invitée par le Théâtre de Quat'Sous

Les collaborateurs du Journal L'Itinéraire ont assisté jeudi, le 8 mai dernier, à la pièce *Sexe, drogues, rock & roll* présentée au Théâtre de Quat'Sous.

Cette invitation a été rendue possible grâce au programme «Sortie au Théâtre». Ce programme s'adresse en particulier aux organismes communautaires. On veut ainsi offrir un accès culturel aux gens plus démunis. C'est un projet qui a vu le jour à l'hiver 1992, grâce à la collaboration de la directrice du Théâtre de Quat'Sous, Louisette Charland, et au financement d'entreprises de prestige.

«Le théâtre exerce une fascination certaine, agit comme nourriture de l'esprit, suscite détente et réflexion et permet incontestablement de rompre avec la solitude.» C'est pour toutes ces raisons qu'on a mis sur pied le programme «Sortie au Théâtre».

Au fil des ans, le Théâtre de Quat'Sous a créé des liens durables et significatifs avec les participants. Selon la directrice, il est important d'établir un rapprochement entre le sujet de la pièce et la mission d'un organisme communautaire. C'est par groupes de 8 à 30 personnes que le Quat'Sous accueille des spectateurs du milieu communautaire susceptibles d'apprécier le spectacle en cours.

Une dizaine de collaborateurs de L'Itinéraire ont ainsi été invités le mois dernier à assister à *Sexe, drogues, rock & roll*, une pièce totalement hilarante qui nous montre plusieurs personnages de la vie à l'américaine. Écrit par Éric Bogosian, la pièce a remporté un Oble Awards, un prix convoité de la critique pour les spectacles de théâtre Off-Broadway. Les différents rôles, si bien interprétés par Pierre Lebeau et Alexis Martin, nous font rire à gorge déployée. Présentés dans une série de courts *sketchs*, les personnages sont tous dépeints avec humour noir: le médecin aux soins assassins et son patient; le businessman aux conversations téléphoniques sans fil; le tombeur obsédé par l'élévation de son sexe; le survivant d'un enterrement de vie de garçon à réveiller un mort; l'écologiste au langage ordurier; l'homme-bouteille à la dérive; la rock-star dépravée qui moralise sur MTV, jusqu'au fumeur de pot nostalgique.

Les membres du Journal ont grandement apprécié le spectacle. À travers la parodie grossière, ils ont su déceler les éléments de vérité et reconnaître dans ces personnages des gens qu'ils ont connus. Ce fut une véritable thérapie que de se dilater la rate pendant près de deux heures. Tous ont trouvé l'expérience d'une telle sortie très divertissante et ont adoré le sujet. Peu de gens de la rue ont la chance d'aller au théâtre. On ne peut qu'applaudir à une initiative aussi originale que celle du Quat'Sous.



## Les étudiants font leur part pour les pauvres

C'est le 24 avril dernier que L'Association générale des étudiants du Cégep du Vieux Montréal et le Comité de Mobilisation ont organisé un événement de solidarité. «La Fin de la Faim Fest» avait pour but de sensibiliser les gens à la misère et de lutter contre la pauvreté. On remettait des sacs de provisions et des vêtements aux gens

démunis. Plus de 200 étudiants se sont impliqués et on comptait plus de 7 000 personnes présentes. C'était la première fois que l'Association étudiante de ce cégep situé dans un des quartiers les plus pauvres de la métropole organisait un semblable événement d'entraide. Le succès remporté laisse croire que l'événement se répétera. Félicitations aux jeunes!



## Vibrant spectacle pour ATD Quart- Monde

Richard Séguin et ses amis Alain Lamontagne, Florent Volant et Claire Pelletier ont livré une performance exception-

nelle devant 600 personnes à l'occasion du spectacle bénéfique pour ATD Quart Monde, au cégep Maisonneuve, le 13 mai dernier. Un spectacle vibrant rempli d'émotions. Le mouvement ATD Quart Monde qui fêtait son 40e anniversaire dont 15 ans au Québec, a pour mission d'aider les personnes appauvries qui se sentent rejetées parce que leurs idées, leurs efforts et leurs talents ne sont pas reconnus. Sur la photo, le chanteur Richard Séguin est ici entouré de collaborateurs et vendeurs de L'Itinéraire qui ont tenu à participer à l'événement. Eux-mêmes démunis, les membres de L'Itinéraire ont donné «ce qu'ils pouvaient» pour aider des «plus mal pris» qu'eux.

### PRIÈRE AU SACRÉ-COEUR



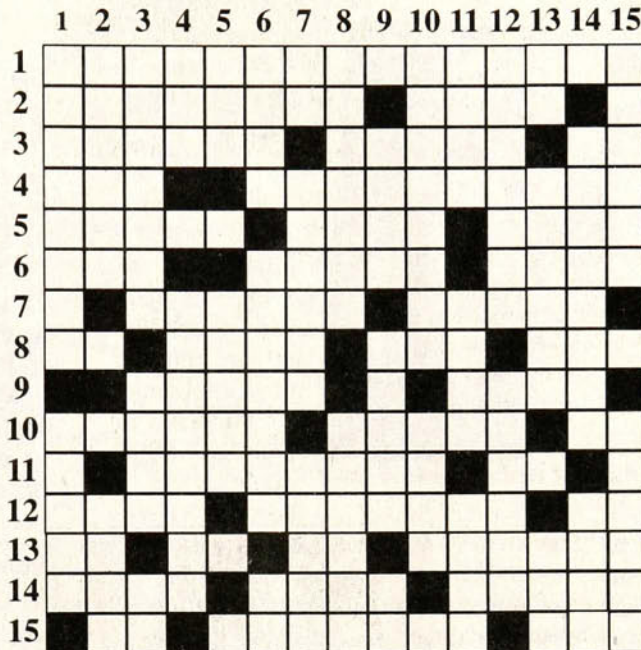
Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière 6 fois par jour pendant 9 jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand la faveur sera obtenue. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveurs obtenues. Persévérez dans la prière. N.L.

## HORIZONTAL

- De façon imposée par la loi ou des circonstances particulières.
- Décorer, fourrer, parfumer par une préparation à base d'amandes, de sucre et de vanille. - Prince de Moscou de 1325 à 1340.
- De taille peu élevée. - Localité de Grande-Bretagne. - Note.
- Interjection espagnole. - Abus de confiance.
- Qui mène une vie régulière. - Une des cinq parties du monde. - Oiseau échassier.
- Trinitrotoluène. - Plante d'Afrique à feuilles charnues. - Dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres.
- État de l'Afrique orientale. - Quantité de bois.
- Drame lyrique japonais. - Poisson marin à chair estimée. - Géographie. - Suffixe d'origine grecque.
- Fait d'échapper à un danger, à un malheur. - Partie basse de Budapest.
- Pont supérieur d'un navire en bois. - Formation composée de trois musiciens (plur.). - Infinitif.
- État des corps en combustion. - Cuivre.
- Se porte sur la tête. - Annuler ce qui est écrit en biffant. - Curium.
- Aluminium. - Interjection. - Parcours des yeux. - Patate douce.
- Jeu de cartes. - Instrument de musique. - Désagréable, blessant.
- Article espagnol. - Travailler finement un ouvrage de pierre, de métal. - Près de.

# MOITIS CROISÉES



Solution page 30

## VERTICAL

- Qui survient à propos. - Vin de liqueur récolté en Hongrie.
- Réunion de trois cartes de même valeur. - Cerf aux bois aplatis.
- Qui existent de manière non-apparente mais peut à tout moment se manifester. - Vêtement. - Note.
- Rivière de l'Asie. - Douleurs d'oreille.
- Est couché. - Lancier, dans les anciennes armées allemandes.
- Henri II y fit élever un château. - Rendre moins pénible. - Titane.
- Tellure. - Fâcheux, contrariant. - Terrain en pente.
- Prière mentale. - Vacille sur ses jambes.
- Répétition fastidieuse. - Arbrisseau à fleurs blanches. - Prénom d'un gangster célèbre.
- Abondance de biens. - Sur la croix.
- Interjection marquant la joie. - Discours, exposé. - Barre servant à fermer une porte.
- Utérus vieilli. - Fripon, filou.
- Préposition. - Corbeille d'argent. - Céréale à petit grain.
- Pomme de l'ouest de la France. - Succombe à.
- Galon placé sur le bandeau du képi pour indiquer le grade. - Mises en vers.

## L'itinéraire!

Un apport à la société...

Une bonne idée...

Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame  
Conseil de la Province Ville-Marie



**André Boulerice**  
Député de  
Sainte-Marie-Saint-Jacques



**ASSEMBLÉE NATIONALE**

1951, boul. de Maisonneuve Est  
Montréal (Québec)  
H2K 2C9  
Tél.: (514) 525-2501  
Téloc.: (514) 525-5637



**Me Bertrane Royer**  
AVOCATE

spécialisée en droit carcéral  
(libérations conditionnelles)

3689, rue Saint-Hubert Téléphone : (514) 522-5549  
Montréal (Québec) (514) 522-4025  
H2L 3Z9 Télécopieur : (514) 522-7626



**ASSEMBLÉE NATIONALE**

**Jacques Chagnon**  
Député de  
Westmount-Saint-Louis

Hôtel du Parlement  
Bureau 3.129  
Québec (Québec)  
G1A 1A4  
Téléphone: (418) 643-4313  
Télécopieur: (418) 646-4385

1134, rue Ste-Catherine Ouest  
Bureau 800  
Montréal (Qu/bec)  
H3B 1H4  
Téléphone: (514) 395-2929  
Télécopieur: (514) 395-2955

# Denis Richard, un premier album Un Acadien... né à Montréal!

Un interview de  
**GABRIELLE GIRARD**

Enfin, un premier album pour Denis Richard qui, après une carrière déjà bien remplie, décide de se lancer dans l'aventure du disque en réalisant:

*C'est mieux comme ça.* Entièrement en français, cet album nous livre des textes pleins de passion qui passent d'histoires vécues à la balade, du blues au folk, du country au cajun.

Si le chanteur n'a pas fait d'album avant, c'est qu'il ne se sentait pas encore prêt à faire face à tout ce que comporte l'industrie du disque. Et pourtant, il n'a pas chômé.

Ce n'est pas un chanteur sans expérience qui livre son cœur dans cet album, mais un homme qui a roulé sa bosse un peu partout avec des artistes souvent bien connus.

En 1993, il a participé aux Francofolies de Montréal au spectacle rendant hommage à Édith Butler en compagnie de Zachary Richard, Luc Plamondon, Clémence Desrochers et Geneviève Paris. De plus, il remporte le concours du 25e Festival international de la chanson de Granby comme auteur-compositeur-interprète.

En 1994, Denis Richard est réinvité aux Francofolies, ainsi qu'aux Francofolies de Laroche et participe aux célébrations de la Fête du Canada à Ottawa. Même le Congrès Mondial Acadien l'invite dans le cadre d'un spectacle diffusé dans tous les pays francophones sur la chaîne TV5. Il fait

la rencontre de Zachary Richard qui se transformera en une amitié fructueuse, partageant leurs goûts et aspirations musicales communes. C'est Denis Richard qui a redonné à Zachary le goût d'écrire à nouveau en français, en composant avec lui la chanson titre de son dernier album, *Cap Enragé*.



Denis Richard et Gabrielle Roy

Mais c'est dans l'écriture que Denis Richard puise le meilleur de son talent. Amoureux de la musique depuis son enfance, vécue en Acadie, il s'intéresse au piano qu'il étudiera pendant huit ans, mais à

partir de l'âge de 12 ans, la guitare et l'écriture l'intéresseront davantage. Le chanteur acadien s'inspire du vécu quotidien, des préoccupations de tous et chacun et son écriture révèle une âme de poète.

Chanter n'est cependant pas le seul intérêt de Denis Richard. Il a également touché à l'écriture musicale en composant des thèmes sonores pour le théâtre et l'Office National du Film durant les années 80. Il est boursier du Conseil des arts du Canada et part étudier à Los Angeles au Musician Institute of Technologies en 1985-86 où plein d'artistes internationaux ont étudié.

À son retour, il se joint au groupe Expresso S.V.P. qui, pendant six ans, parcourt le Canada, les États-Unis et l'Europe. Il a également joué au Spectrum

de Montréal, au Festival Franco-Ontarien d'Ottawa, au Festival international de Lafayette (Louisiane), au Winnipeg Folk en plus de faire la première partie des spectacles de Gowan, des B.B. et de Roch Voisine.

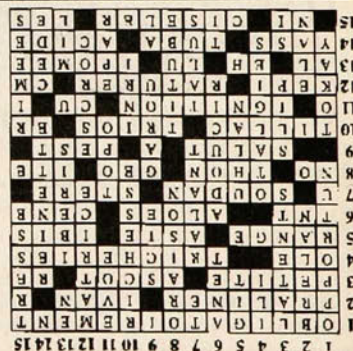
## Pour que Bell ne vous mange pas vos sous

Cher Patrick, en réponse à ton article du mois dernier, je voulais partager un petit truc si tu ne veux pas que Bell te mange tes sous [quand on a qu'une pièce de 1 dollar à mettre dans un téléphone public]. Il m'est arrivé de perdre 25 sous, c'est peu, mais c'est pour le principe. Si tu ne reçois pas ta monnaie ou que ta pièce reste coincée, tu fais le 0 et tu le dis à l'opératrice. Elle peut te le créditer sur ta prochaine facture de Bell (si tu en reçois, évidemment). Ça ne coûte rien d'essayer. C'est avec des sous qu'on fait des piasses...

Bonne continuation à tous les camelots, lâchez pas, on a besoin de votre présence...

Diane  
Une de vos fidèles lectrices.

## Réponses de la page 29



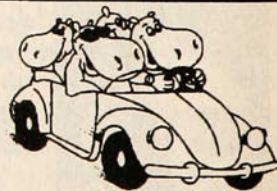
Dans la rue,  
avec le monde



Confédération des syndicats nationaux

**ALLO STOP**

Toujours au  du Plateau Mont-Royal




**QUÉBEC 15\$**

**SHERBROOKE 9\$**

et bien d'autres ...

**4317 Saint-Denis  
985-3032**

MÉTRO MONT-ROYAL 

Envoyez vos commentaires au

Journal L'itinéraire

1223, rue Ontario Est,  
Montréal (Québec) H2L 1R5

Téléphone: (514) 597-0238

Télécopieur: (514) 597-1544

E-Mail: [itiner@cam.org](mailto:itiner@cam.org)

Internet



<http://www.v-planet.com/itineraire/>

## Détox: un centre qui va au-delà de ses moyens pour les sortir de l'enfer...

Suite à l'article d'Isabelle Rivest sur les centres privés pour toxicomanes, paru dans *L'itinéraire* du mois dernier, le centre Détox nous a fait parvenir un texte sur son organisme.

Il existe à Montréal un centre de désintoxication de 35 lits qui semble répondre à un besoin crucial de notre société. Cette maison, à but non lucratif, est régie et opérée par des ex-toxicomanes ainsi que des spécialistes en toxicomanies.

La plupart des polytoxicomanes se rendent à un tel niveau de consommation que, bien souvent, seule une bonne thérapie pourra les sortir de leur enfer. Cependant, il est une étape où ces personnes ne sont plus aptes à prendre leur décision. Ils sont pris dans un tourbillon: besoin de leur consommation quotidienne, peur de souffrir du manque, problèmes financiers, problèmes légaux, problèmes familiaux, etc., c'est à un tel point qu'ils entament un processus d'autodestruction qui peut les mener à la mort. Contrairement à ce que pensent bien des gens qui n'ont pas le problème, le polytoxicomane peut difficilement s'en sortir seul, c'est au-delà de ses forces, la volonté n'y est pour rien. C'est là qu'un séjour transitoire s'impose.

Cette étape de transition s'appelle une désintoxication. D'une durée de quelques jours, ce séjour dans un centre spécialisé permet au toxicomane de traverser plus facilement son sevrage. Beaucoup seraient portés à penser qu'un séjour à l'hôpital serait la meilleure chose dans un tel cas mais la réalité est toute autre. Il est sûr qu'un support médical est nécessaire afin d'évaluer l'état de santé de la personne ainsi que de prescrire certains calmants qui vont l'aider à endurer les symptômes du sevrage qui sont, soit dit en passant, extrêmement difficiles à supporter à froid.

Cependant, la période de désintoxication nécessite une toute autre dimension encore plus importante, il s'agit du support psychologique. C'est là l'aspect le plus délicat de ce processus, l'expérience a depuis longtemps démontré que seule une personne ayant déjà vécu le problème peut vraiment comprendre et accompagner le toxicomane dans cette difficile démarche. C'est pourquoi, dans la plupart des centres privés, ce sont toujours des ex-consommateurs qui sont intervenants auprès des bénéficiaires. Il y a aussi l'ambiance générale du centre qui se doit d'être sécurisante pour le futur résident.

Ayant auparavant déjà visité plusieurs centres de désintoxication et des maisons de thérapie, cette fois-ci, je me suis payé la visite du Centre Détox de Montréal.

Tout d'abord, j'ai été reçu par le directeur de la maison, Émilien Gauthier, qui a pris le temps de m'expliquer sa maison. Cet homme de

stature imposante m'a dévoilé, sous son apparence de vieux loup, un coeur tendre qui a vécu, senti et compris la souffrance humaine au point de s'en faire un défi. Sa propre philosophie qui a vite déteint sur tout le centre en est une d'accueil dans son sens le plus profond. J'ai souvent vu de telles maisons exploiter la souffrance des autres afin de s'en faire un revenu lucratif, pourtant, au centre Détox de Montréal, on accueille tous ceux qui en ont besoin sachant que, bien souvent, ils ne recevront aucune rétribution en retour. C'est là que j'ai appris, à ma grande surprise, que le gouvernement va payer la désintoxication pour les bénéficiaires de la sécurité du revenu alors qu'ils ne verseront pas un sou pour les itinérants, sous prétexte qu'ils n'ont pas d'adresse. C'est dans de tel gestes que l'on reconnaît la grandeur de la maison, sa dimension humaine en fait un centre où les gens s'y sentent bien.

Le centre Détox a su s'entourer adéquatement de tous les services professionnels afin de voir au mieux-être possible de ses bénéficiaires. Ainsi, parmi le personnel régulier, il y a une infirmière qui voit, avant tout, à la première évaluation des nouveaux venus, elle assurera également le lien entre le médecin et le résident, c'est elle qui verra également à distribuer les médicaments prescrits afin de minimiser les effets du sevrage. De plus, un médecin se présente une fois par semaine afin de rencontrer tous les résidents. En dehors des visites régulières de ce dernier, les résidents pourront se rendre, au besoin, à la clinique.

De l'autre côté de la maison, on retrouve le lieu de résidence des gens en détox. Dans cette partie, les gens ont accès à deux salons, ayant chacun leur télévision afin d'offrir un certain choix en fonction des goûts de chacun, une salle à manger, une grande cuisine, une salle de conférence où le résident pourra bénéficier de rencontres ou de meetings de fraternités supporteurs.

Enfin, en tout temps, que ce soit le jour ou la nuit, un intervenant, soit un ex-toxicomane, sera toujours avec les résidents. Tous auront accès à son bureau s'il ont besoin de parler, car l'écoute est un des aspects primordiaux durant ce genre de cure.

Il est sûr qu'une période de désintoxication est une période très difficile à vivre, mais au Centre Détox de Montréal, tout a été fait pour adoucir le séjour et la souffrance des bénéficiaires. C'est une période transitoire importante pour le toxicomane mais le centre va même aller encore plus loin en aidant ceux qui le décident, à se renseigner sur les maisons de thérapie qui peuvent prendre la relève et à les aider à y entrer.

Ce qui m'a le plus frappé, c'est qu'on y reçoit pas les gens juste pour leur donner trois ou quatre pilules afin de les faire dormir et toucher les rétributions en retour, bien au contraire, on prend vraiment la personne qui a besoin d'aide et on l'assiste dans toute les dimensions possibles. Je pense que cet aspect est sécurisant pour la personne en désintoxication. Au centre Détox, le directeur et tout son personnel ont très bien compris l'importance de l'aspect humain de la cure, le côté médical n'en est que le petit support alors que l'aspect psychologique est capital. Le polytoxicomane, qu'il soit itinérant ou président de compagnie vit des peurs et des culpabilités épouvantables durant sa désintoxication et ça lui prend des gens à la hauteur du défi, un endroit où le bénéficiaire n'est pas un numéro. Chaque résident au Centre Détox de Montréal a un prénom et chaque membre du personnel le connaît.

Je lève mon chapeau à toute l'équipe du Centre Détox de Montréal.

Thierry Évrard

# Le Groupe communautaire Itinéraire Des projets innovateurs pour se sortir de l'itinérance

*L'itinéraire* a reçu le prix «média de l'année» de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) qui remet des prix à chaque année à ses membres répartis à travers la province. En plus de ce titre, *L'itinéraire* s'est mérité le prix du meilleur interview (*Une Québécoise en Afrique du Sud*, Nathalie Labonté), le meilleur texte d'opinion (*La Charge du faux*, Anne Fortin), le deuxième prix pour le meilleur reportage (*Sida et junkies*, Nathalie Labonté), et le deuxième prix pour la conception graphique de notre numéro de février dernier.

Ces prix consacrent le travail acharné de l'équipe de *L'itinéraire*, composée en majorité de gens ayant connu l'itinérance, dont le but est de vous procurer un produit de qualité professionnelle tout en demeurant un journal-école pour tous ceux et celles qui tentent de se réinsérer en société. Merci de nous encourager et de reconnaître le talent des gens de la rue.

**Voire journal de rue  
primé média  
communautaire écrit  
de l'année!**



Les trois meilleurs journaux communautaires du Québec: Vincent et Denise DiCandido de *Les Échos du Vieux-Montréal* (2e prix), Alain Demers et Éric Cimon de *L'itinéraire* (1er prix) et Normand Lalonde du journal *Le Monde* (3e prix).

Envoyez vos dons à l'ordre du  
Groupe communautaire  
**L'itinéraire**

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Montant

Je désire recevoir  
un reçu d'impôt  
(Pour tout montant de 10\$ et plus)

à l'adresse suivante

1907, rue Amherst  
Montréal (Québec), H2L 3L7

**Contribuez  
à la poursuite de  
cette oeuvre auprès  
des plus démunis  
de notre société**